

JE LEVE MES YEUX

Christophe
Blumhardt

Avant-propos
d'Armand Lederlin

JE LEVE MES YEUX

**12 méditations par
Christophe Blumhardt**

Avant-propos d'Armand Lederlin



The Plough Publishing House

Veillez partager ce livre numérique avec vos amis. N'hésitez pas à poster un lien sur votre site web ou à envoyer un lien par courriel. Vous êtes également autorisé à imprimer le livre en partie ou dans son ensemble. Toutefois, vous êtes prié de ne pas le modifier de quelque façon que ce soit, ni de poster le fichier pour téléchargement d'un site web ou tel autre service de téléchargement numérique.

Si vous désirez distribuer des copies multiples imprimés, ou si vous voulez réimprimer des extraits dans un bulletin ou une revue, veuillez observer les limitations suivantes :

1. Vous êtes formellement interdit de le reproduire à but lucratif ; et
2. Vous êtes exigé d'ajouter la mention de source suivante :
Copyright © 2011 by The Plough Publishing House.
Utilisation autorisée.

Ce livre numérique est une publication de
The Plough Publishing House
Rifton, NY 12471 USA
(www.plough.com)
et
Robertsbridge, E. Sussex, TN32 5DR
Royaume-Uni
(www.ploughbooks.co.uk).

Copyright © 2011 par
The Plough Publishing House
Rifton, NY 12471
Etats-Unis
Tous droits réservés.

Table des matières

- Avant-propos ♦ vii
- 1 Émerveillons-nous ! ♦ 1
- 2 La vie avec Dieu ♦ 5
- 3 Soyons attentifs ♦ 11
- 4 Dieu manifesté en chair ♦ 17
- 5 Dieu parle ici ♦ 26
- 6 Le miracle de Cana ♦ 31
- 7 Ephphatha ! ♦ 40
- 8 Ceignez vos reins ♦ 48
- 9 Ne jugez pas ! ♦ 62
- 10 Je lève mes yeux ♦ 70
- 11 Jusqu'à la mort ♦ 77
- 12 Le Sauveur reviendra ♦ 83
- Bibliographie ♦ 91
- Les Eglises-communautés ♦ 92

Remerciements

Nous tenons à remercier les bibliothécaires de la Faculté libre de théologie protestante de Paris, rue Arago, pour les grands services qu'elles nous ont rendues lors de nos recherches des textes français des Blumhardt.

Avant-propos

Christophe Blumhardt naquit à Möttlingen, en Souabe, le 2 août 1842, l'année du Réveil qui précéda la grande victoire gagnée par son père sur les puissances du mal.

Christophe Blumhardt, ayant bu à la source les vrais principes et la vraie foi, ayant participé toujours à côté de son père, à tous les événements religieux qui se déroulaient dans le petit village de Möttlingen, ayant vu de ses yeux les malades guéris par la prière et les miracles de la foi efficace, il n'est pas étonnant que notre Blumhardt fût merveilleusement préparé pour la mission à laquelle Dieu le destinait.

La renommée de Blumhardt père¹ commença en 1841 avec une guérison miraculeuse. Une jeune fille, Gottliebin Dittus, était atteinte d'un mal étrange ; des crises nerveuses la secouaient, elle se trouvait la proie de toutes sortes d'agitations mystérieuses : des bruits inexplicables se faisaient entendre dans la chambre où elle habitait, son sommeil était troublé d'apparitions fantastiques. Tous les docteurs de la région avaient été consultés ; d'autres étaient venus de loin pour étudier cette maladie inconnue, mais aucun n'avait trouvé de remède ; ils avaient été obligés de se déclarer impuissants.

¹Voir *Jean-Christophe Blumhardt — homme de grande foi*, Plough, 2011.

Il fallut chercher autre chose et on appela le pasteur Blumhardt.

Celui-ci, qui avait été mis au courant de ces événements, vint voir la malade, et après avoir assisté à une crise de convulsions terribles, acquit la conviction qu'il se trouvait en présence de manifestations des puissances du Mal. Dès lors, sentant la science impuissante et inutile, il eut recours à la prière seule pour vaincre le démon. Il lutta pendant deux ans d'une lutte ardente ; enfin, au nom de Jésus, la malade guérit. Cette manifestation réelle du Sauveur, cette puissante victoire de Jésus-Christ, fut comme une grande lumière jetée sur le monde ; les incrédules se convertirent en foule ; du plus loin, on venait chercher le salut à Möttlingen. Les miracles se multipliaient et les guérisons devenaient de plus en plus nombreuses, mais bientôt l'affluence devint si considérable que la petite église de Möttlingen devint trop étroite. Blumhardt fut obligé d'abandonner la paroisse où tant d'événements chers à son cœur s'étaient passés ; il chercha un endroit d'où il pourrait mieux répandre les dons que Dieu avait mis en lui. C'est alors que Dieu le conduisit à Bad Boll.

Boll était connu depuis bien longtemps pour ses eaux bienfaisantes ; le roi Guillaume I^{er} y avait fait construire en 1823 des bains importants ; situé tout près de Göppingen, dans le Wurtemberg, Boll était facilement accessible. Blumhardt eut une entrevue avec le roi Guillaume ; le souverain lui exprima le désir de le voir se fixer définitivement dans la région et se consacrer au service de sa petite patrie ; il lui promit de lui faciliter sa nouvelle institution.

Blumhardt devint propriétaire de Boll au cours de l'été 1852. Il s'y transporta avec toute sa famille et la petite communauté de Möttlingen en y apportant le même esprit et la même foi.

Quand Jean-Christophe Blumhardt père mourut, en février 1880, c'est à Christophe seul que revint la tâche de poursuivre l'œuvre commencée à Möttlingen, quarante ans plus tôt. Avant de mourir, son père lui imposa les mains en lui disant : « Je te bénis pour la victoire. »

Tout imprégné de cette foi, Christophe Blumhardt continua la tâche paternelle. Dans les premiers temps il eut de durs combats à soutenir avec ses frères qui prétendaient qu'il n'était pas assez doué intellectuellement pour assumer une charge aussi lourde, mais là encore la volonté de Dieu se manifesta de telle sorte que Christophe put dire de lui-même plus tard : « Je suis moi-même un miracle. » Vers l'âge de 30 ans, il sentit un jour la vie s'éveiller en lui ; alors que tout lui paraissait difficile et sombre, tout lui parut soudain facile et limpide ; une sorte de révélation lui fut donnée par laquelle il comprit ce qu'allait être sa tâche et en son âme, un souffle semblable à celui qui animait les apôtres passa. « Dieu a voulu faire quelque chose de moi, disait-il, et puisqu'il l'a voulu, il faut que cela soit, malgré toutes les difficultés et les obstacles ». Ceux-ci toujours plus forts surgirent presque immédiatement pour entraver son œuvre. Mais on dut bientôt reconnaître que les dons et les vertus du père se retrouvaient entiers dans le fils.

Bad Boll qui avait paru si grand au début devint à son tour insuffisant. Il fallut étendre et développer l'établissement. Les gens venaient par milliers chercher

à Boll la guérison morale ou physique, et arrivaient de partout, courbés par les épreuves, les souffrances et les soucis, et s'en retournaient le cœur déchargé des poids divers mais également lourds qu'il y avaient apportés, réconfortés, guéris ou non, mais ayant toujours retrouvé le courage de vivre.

Par dessus tout, ils emportaient une foi joyeuse en Jésus-Christ.

Christophe Blumhardt était un homme de progrès : il apporta à Boll tous les perfectionnements de la science car il était persuadé que par elle, Dieu parle aussi à notre temps. L'exploitation fut conduite avec les méthodes les plus nouvelles, et bientôt la petite terre que Dieu avait assignée à son peuple put se suffire à elle-même. Une atmosphère d'amour chrétien régnait et l'on se disait tout de suite en arrivant : « On vit ici vraiment pour Dieu et son règne. » C'est que tout le monde était accueilli à Boll avec un véritable amour fraternel, sans distinction de classe, de nationalité, de race, de religion même. L'amour de Dieu dominait dans tous les cœurs et chacun se sentait membre d'une nouvelle grande famille.

Blumhardt voyait dans toutes les manifestations du monde la preuve de l'amour vivant de Jésus, de la présence réelle du Sauveur. Le fondement essentiel de Boll, le but unique de Blumhardt, c'est le retour de Jésus-Christ et la venue du Royaume de Dieu sur la terre, la réalisation sur cette terre même du Royaume de Dieu par des hommes en tant qu'individualités guidées par l'Esprit. Et pour que cette espérance se réalise, il faut des gens qui attendent et qui prient pour attirer sur la terre toutes les forces dont Jésus a besoin pour son avènement.

Aussi Blumhardt essayait-il de discerner dans les mouvements sociaux ce qui, consciemment ou non, pouvait aider à l'avènement du Royaume de Dieu. Avec la foi des prophètes, il croyait que même les païens pouvaient être des serviteurs de Dieu, convaincu que Dieu aime tous les hommes du même amour, et que ceux qui ont pour idéal la justice et la paix sur la terre, ceux-là sont aussi des serviteurs de la cause de Dieu.

En 1900, il se tourna vers les ouvriers, vers le peuple et fut élu, presque malgré lui, député au Landtag Wurtembergeois où pendant six ans il exerça son influence, mais il ne se laissa plus réélire. Fatigué par les luttes des dernières années qu'il eut à y soutenir, il résolut d'aller en Palestine. Atteint de la malaria, il revint à Boll. Il fut aidé dans sa lourde tâche par la sœur Anna de Sprewitz, qui le secondait en tout. Sentant ses forces l'abandonner de plus en plus, il se retira dans la propriété de Wieseneck que la sœur Anna avait acquise dans le petit village de Jebenhausen pour y fonder un asile pour les enfants du village. Mais il n'en continua pas moins pendant de longues années à se rendre plusieurs fois par semaine à Boll et à y prêcher la venue du Seigneur Jésus.

L'élévation de son esprit, la noblesse de son âme, l'absolue pureté de sa foi et son désintéressement lui permirent de concilier, pendant les dures années de la grande guerre, l'amour qu'il avait pour sa patrie en même temps que son amour pour tous les autres hommes. Les souffrances qui accablaient le monde lui semblaient la préparation nécessaire à la victoire de Jésus et il leur opposait sa vivante espérance dans le Royaume de Dieu. La révolution de 1918 en Allemagne, lui parut une des

dernières convulsions d'un monde ancien condamné à faire place à un monde nouveau, et ne fit qu'affermir son espérance ; « Il faut, disait-il, que quelque chose meure, pour que quelque chose renaisse. Il faut mourir à soi-même pour que Jésus vive ».

A la suite de plusieurs attaques d'apoplexie, il fut forcé d'abandonner peu à peu son activité, laissant à des collaborateurs dévoués le soin de continuer son œuvre.

Il passa les derniers jours de sa vie à Wieseneck, gardant au cœur, comme son père, la certitude de la prochaine venue du Royaume de Dieu, et s'efforçant d'amener cette conviction au cœur de ceux qui l'entouraient.

Le 2 août 1919, il mourut dans une paix absolue.

Le Royaume auquel Blumhardt travailla toute sa vie n'était pas un royaume idéal, reculé dans les profondeurs de l'au-delà, qui ne nous serait sensible qu'après notre mort, mais un Royaume avec Dieu à sa tête dans le Ciel et Jésus-Christ, son Chef sur la terre, un royaume pris dans la conception la plus littérale du mot, où direction et gouvernement appartiendraient à Dieu dans toutes les choses de la vie des hommes.

Blumhardt attendait une révélation de ce royaume de Dieu par une irruption des forces célestes dans le monde terrestre, réveillant en celui-ci les germes divins qui y sommeillaient. Il annonçait avec puissance le Dieu vivant, le Dieu venu « en chair » et son action réelle dans le présent et dans l'avenir. Et si sa conviction était si forte, si sa parole avait tant de puissance, c'est qu'il s'appuyait sur des faits réels prouvant l'action vivante de Jésus-Christ dans la chair et sur la matière, faits d'expériences qu'il

avait réellement vues et senties. A Möttingen puis à Bad Boll, Jésus-Christ ressuscité avait manifesté sa présence et y avait été vainqueur ; pendant des années entières on avait pu dire : « Dieu le fait ! Dieu seul ! » Ce n'était plus une simple phrase qu'on murmure avec foi peut-être, mais qu'on oublie en rentrant dans la vie, c'était la pensée de chaque heure, de chaque minute. Dieu était en tout et partout, non comme une abstraction vide de sens réel, mais comme une présence vivante fortifiante. La présence animatrice de toutes les actions de Jésus-Christ sur la croix se trouvait agrandie, rendue plus efficace par Jésus-Christ ressuscité, qui était surtout la conception de Blumhardt. Car Jésus en croix laisse leurs souffrances à ceux qui n'ont pas la foi, mais Jésus ressuscité délivre tous les hommes.

Le plus grand enseignement de Blumhardt, c'était de ne pas garder la religion dans son cœur seulement, mais d'amener sa foi dans les actes de la vie journalière ; il ne suffit pas de donner à Dieu une place d'honneur en dehors de la vie réelle, il faut honorer Dieu afin qu'il soit glorifié dans les plus petites choses et accomplir ces choses en son nom ; celui qui amène Dieu dans toutes les actions de sa vie, et qui sait, dans toutes ses actions, se faire uniquement le serviteur de Dieu, en dehors des préjugés et des superstitions de toute espèce qui encombrant encore le monde ancien, celui qui, pratiquement, soumet sa vie à Ses commandements et à Sa volonté, celui-là contribue à la venue du Royaume de Dieu et à la création du monde nouveau voulu par Lui.

L'accomplissement de la promesse peut tarder, car le Seigneur veut sauver tous les hommes, et c'est pourquoi

il attend pour chacun la libération et est obligé d'attendre que l'homme la veuille et l'accepte.

La caractéristique de Blumhardt était sa grande bonté et sa tolérance pour tous. Il excusait toujours quand on était de bonne foi et jamais il n'essaya d'imposer ni ses vues ni ses croyances. Les différences de confession et de religion n'étaient pas des obstacles pour lui, il tendait la main à tous ceux qui voulaient servir loyalement le Sauveur. Quiconque avait le cœur honnête pouvait compter sur sa sympathie, sur son amour, et il aidait quiconque venait à lui dans cet esprit. Ce sentiment provenait naturellement du précepte de « ne pas juger » qui a fait le thème de plusieurs de ses sermons¹ ; il le mettait sans cesse en pratique : « Ne juge pas », à Dieu seul appartient le jugement, « prie, ne juge pas ».

Il ne faut pas « être acteur soi-même » mais laisser le ciel s'ouvrir à son moment, et le disciple doit rendre témoignage qu'il peut s'ouvrir. Le disciple de Jésus doit porter en son cœur les péchés, les fautes et la misère des hommes, prier pour eux, prier à leur place s'ils ne savent le faire, avoir toujours en lui la parole : « Et moi je vous ai dit de vous aimer les uns les autres et de vous entr'aimer comme je vous ai aimés. » Et comment un tel disciple ne pratiquerait-il pas le pardon des offenses ? Le pardon des péchés était pour Blumhardt l'arme lumineuse avec laquelle il combattait et arrivait à vaincre. Et parce qu'il pratiquait ce pardon dans le véritable esprit de Dieu, parce qu'il savait toujours comprendre, ainsi qu'il l'a dit des prophètes auxquels l'Esprit de Dieu « était accordé non pour deviner l'avenir », mais pour comprendre « le

¹ Voir « Ne jugez pas ! », p. 51

présent », Blumhardt arrivait jusqu'au fond du cœur des hommes et savait réveiller dans ce cœur, sous les péchés et la gangue du monde, la pure flamme de l'amour divin. Sa seule arme était le pardon, sa devise : servir, aimer les autres.

Un autre grand principe de Blumhardt était l'ordre ; il commençait par l'ordre matériel : faire l'ordre dans sa maison, l'ordre matériel devait régner d'abord, l'ordre chez soi, en soi, ensuite l'ordre autour de soi, dans son pays avant de commander chez les autres. Et enfin l'ordre moral commandé par la justice.

Comment arriverais-tu à l'ordre suprême que demande Dieu si tu ne savais pas ordonner ta propre vie, si dans ta propre vie le désordre règne ? Arrive à te vaincre en tout, dans les petites et les grandes choses, que la discipline règle tes actions, discipline envers toi plus qu'envers les autres : « que chacun s'occupe de soi-même, quand l'ordre régnera en chacun il régnera en tous » ; ainsi tu dois bannir la colère, comme contraire à l'esprit de Dieu, et la révolte, comme contraire à son Royaume. Occupe-toi de ta propre perfection, Dieu améliorera les autres.

Mais ce qui faisait le fond même de son enseignement, c'était la croyance en la présence réelle du Seigneur parmi nous : Jésus est venu en chair pour sauver tous les hommes, et c'est dans la chair qu'il est aussi ressuscité : Jésus vivant parmi nous, il faut que nous sentions cela et alors tout rentrera dans l'ordre voulu par Dieu.

Blumhardt avait foi en une nouvelle effusion du Saint-Esprit, cette lumière divine qui délivre en arrachant aux hommes le bandeau qui couvre leurs yeux, lumière qui,

comme l'éclair fend les nues en dissipant les brumes. L'humanité reste souverainement bonne, puisque c'est Dieu qui l'a créée, mais ce qui l'empêche de triompher dans le bien c'est qu'elle ne voit pas et ne peut pas voir, parce qu'elle ne veut pas se soumettre. Elle s'est laissé enchaîner par le mal qui la tenta. Combien de fois n'ai-je pas entendu Blumhardt comparer l'humanité à un arbre que les lianes enserrant de plus en plus, jusqu'à l'étouffer. L'humanité ne sait plus maintenant faire la différence entre le bien et le mal, elle a un bandeau sur les yeux, et c'est l'Esprit de Dieu qui lui rendra la lumière, quand elle se sera soumise de nouveau aux règles instituées par Dieu pour le monde créé par lui. C'est pourquoi il faut le prier de nous délivrer et vivre dans l'attente de cette nouvelle effusion, déjà proche peut-être, du Saint-Esprit qui après toutes les expériences restées vaines ramènera l'homme à la soumission et à l'humilité ; et lui prouvant la vanité de ses forces sans Dieu lui permettra d'atteindre enfin le but voulu par Dieu. Car l'humanité a été créée, non pour la souffrance que l'homme engendra par la désobéissance, mais pour le bonheur de tous dans l'accomplissement de sa tâche, chacun à la place qu'il reçut pour servir au bien général.

Blumhardt père avait jeté l'espérance comme on sème à l'automne un champ qui doit lever au printemps et produire sous le soleil d'été. Nous devons espérer que la moisson ne tardera pas à mûrir, cette moisson qui nourrira toute la terre. Mais il faut que la terre retrouve sa voie, la voie que Dieu lui a assignée afin que toutes ses richesses servent à le glorifier.

Tout a été créé pour l'homme et l'homme doit jouir de tout ce qui a été fait pour lui, d'accord avec la loi, mais

il doit servir Dieu et obéir à Dieu et non pas Dieu à lui ; « ce fut sa plus grande faute de ne pas comprendre cela, et c'est pour le lui apprendre que Dieu a envoyé son fils dans le monde » qui lui appartient.

« Je suis la lumière du monde », a dit Jésus ; la lumière, la vérité et la vie.

Donc, si nous voulons vivre, nous devons chercher notre vie dans la Vérité.

Il y a plusieurs sortes de vérités : celle du monde, faite de conventions sociales, d'idées admises et de préjugés, dont l'intérêt (intérêt de classe ou d'individu, intérêt de sectes, de nations même) forme la base. Il y a aussi les vérités particulières à chacun, qui varient suivant l'ambiance, les influences de milieux et qui ne sont bien souvent que le résultat d'habitudes et la conséquence des désirs personnels que l'homme s'est créés et dans l'assouvissement desquels il a mis son bonheur. Toutes ces vérités spéciales influent sur l'homme et rendent son jugement imparfait, habitudes héréditaires, si vieilles déjà qu'elles faussent son entendement.

Ne sait-on pas que le faux pli d'un chapeau le rend inutilisable ? On a beau donner des coups de fer pour le redresser, le faux pli revient toujours. Et pourtant il s'agit là d'une matière morte, fabriquée par l'homme. Ainsi le mal, qui a existé et régné pendant des siècles, quoique terrassé maintenant, a laissé partout ses traces, semblables au mauvais pli du chapeau. Elles sont d'autant plus fortes et profondes qu'elles datent de plus loin. Il faudrait de nouveaux siècles pour les effacer si les forces de Dieu n'étaient pas cent mille fois plus puissantes que celles du mal. Mais la vérité de Dieu est immuable et éternelle.

Les choses se modifient autour de nous, en nous ; les éléments de vérité qui font notre vie ne changent pas, ils progressent, augmentent, s'affirment, élargissent leurs ramifications, comme le chêne puissant dont les branches montent vers le ciel tandis que ses racines s'étendent dans le sol.

Quoi d'étonnant que cette vérité divine, tombant au milieu des vérités humaines, produise un bouleversement ? Il ne faut pas craindre les révolutions, les luttes forcées ; c'est la révolte de tout un monde, au milieu duquel une pierre a été jetée ou encore comme le frémissement d'une fourmilière, l'eau d'un lac dont les remous iront, s'étendant indéfiniment, longtemps avant que le calme ne revienne.

L'humanité dérangée par ce coup fortuit dans ses habitudes, habitudes du mal engendré depuis des siècles et dont elle souffre, s'agite éperdument.

Et toutes ces forces jusque-là latentes viennent au jour, causes de désordre et de gêne.

Mais elles existaient cachées, à l'abri, et l'on ne pouvait les déloger.

Et voilà que Dieu, maître de tout, a jeté sa baguette ; il veut rénover le monde, il ne veut plus de la souffrance des humbles, ni de personne.

Après nous avoir envoyé Jésus-Christ en chair et en os il y a deux mille ans, il est las d'attendre. Sa décision est irrévocable. Cette fois le mal doit se soumettre. Mais Jésus est là, dans les cœurs ; il frappe à la porte de ceux qui veulent lui ouvrir, désirant se faire comprendre de ceux qui le cherchent et s'offrant pour ainsi dire à chacun, lui, le tout puissant qui peut commander à tout et à tous !

Il nous apporte sa lumière, celle de Dieu lui-même et en même temps la clairvoyance. Mais bien entendu il ne peut la distribuer que dans la limite où chacun aura été préparé d'abord.

C'est pour avoir voulu atteindre le ciel en une fois que l'homme fut précipité à nouveau sur la terre. Dieu veut que la vérité devienne notre but unique et que nous aidions Sa venue en ouvrant la porte à tout ce qui est vrai, beau et bon, mais il le veut petit à petit, afin d'alléger nos souffrances.

N'oublions pas que si le monde a été créé pour nous, nous n'en sommes pas moins créés pour en être les ouvriers, et que nous devons servir celui à qui il appartient, c'est-à-dire Dieu qui l'a fait selon des lois et un agencement que nous devons respecter ; tant que nous ne voudrions pas y soumettre nos lois à nous, ce sera la lutte, et par conséquent le désordre. Nous devons obéir comme l'enfant qui obéit à ses parents. Ils veillent sur lui et le comblent de leur sollicitude et de leurs bienfaits, mais ils ne peuvent rien pour celui qui se révolte.

Dans cette idée que Blumhardt, sur la fin de sa vie, alors qu'il avait tout essayé dans le peuple et dans l'Eglise, peut-être un peu déçu du peu de foi qu'il avait trouvé chez ceux-là mêmes qui eussent dû être les mieux préparés pour obéir et porter la bonne nouvelle, et chez lesquels il n'avait rencontré qu'incompréhension (c'est-à-dire toujours prédominance de la volonté individuelle personnelle), c'est dans cette idée que Blumhardt développa dans un de ses beaux sermons extraits des paroles mêmes du Sauveur : « Laissez venir à moi les petits enfants », qu'il nous montre les mères amener à Jésus ce

qu'elles avaient de plus cher, leurs petits enfants, afin que lui-même les préparât à leur tâche future.

C'est ainsi qu'il créa Wieseneck, avec cette garderie d'enfants où la mère était la sœur Anna, qui l'avait suivi en tout, fidèle compagne de sa vie et détentrice de ses plus profondes pensées avec Dieu.

C'est elle aussi qui sut décider les héritiers de Blumhardt à donner à la communauté des Frères Moraves le legs de Boll pour porter au près et au loin la bonne nouvelle jusque dans tous les coins du monde.

L'histoire du monde est cependant assez claire et instructive avec ses révolutions sociales et religieuses et les bouleversements de toutes sortes ; l'histoire même de la tour de Babel, fruit de l'orgueil insensé des hommes se retrouve à tous les temps ; la guerre de 1914 n'est-elle pas elle-même le fruit de cette volonté de prédominance des uns sur les autres et du défaut d'entente selon les lois de Jésus-Christ ?

Quand les Moraves, sous leur chef Zinzendorf, dans un élan d'amour fraternel, bénéficièrent de l'effusion du Saint-Esprit qui leur apporta la lumière nécessaire et leur rendit la joie (1727) « en leur montrant le chemin », et quand plus tard, le 13 novembre 1741, alors que ne sachant plus que faire, ils décidèrent de n'obéir, même sur terre, qu'à la voix du seul divin maître, Jésus-Christ, n'y eut-il pas là aussi un miracle fait pour nous instruire et où nous puissions trouver l'espérance pour l'époque présente !

Le monde se prolonge aussi bien dans le mal que dans le bien ; si nous nous estimons satisfaits ainsi, rien

n'empêche que le mal continue aussi. Mais si nous voulons le bien, si quelques-uns au moins d'entre nous en ont assez et ne peuvent plus supporter le mal ni pour eux, ni pour les autres qu'ils voient souffrir autour d'eux (et Blumhardt tout le premier souffrit de la souffrance des autres), alors Dieu qui répondit à sa prière répondra de même à la nôtre.

Mais pour cela, la prière sur les lèvres ne suffit pas ; nous ne pouvons raconter à Dieu des choses qui ne sont pas dans nos cœurs, car il voit au fond de nous et les paroles lui importent peu ! Il veut une volonté ferme dans une aspiration profonde de tous les instants.

Croyez-vous donc que ce don splendide du Saint-Esprit qui fut accordé aux Moraves le 13 août 1727 leur fût accordé sans qu'ils l'aient sollicité ardemment ? Peut-être eux-mêmes ne savaient-ils pas au juste ce qu'ils sollicitaient, mais ils voulaient quelque chose qui vint du Ciel, quelque chose qui les secourût dans leur grande misère ; ils s'étaient faits humbles « comme de petits enfants » selon le modèle de Jésus-Christ et leur cœur tout petit avait fait abstraction de leur volonté personnelle, sauf pour demander à Jésus l'aide dont ils avaient besoin.

Quand notre cœur à nous, dans la joie ou dans l'excès même de la misère — qui malheureusement nous amène plus sûrement à la soumission — sentira enfin ce que Dieu veut de lui, quand nous aurons renoncé au mal et que nous ne pourrons plus le supporter, alors, mais alors seulement notre Père juste et bon, certain qu'il sera écouté cette fois, nous répondra. Mais comme il veut que ce soit pour tout le monde et pour toujours, il attendra que notre prière soit sincère afin d'avoir la certitude que

ne voulant plus le mal nous n'y retournerons plus. Pour être définitive la croix doit être levée par Jésus-Christ lui-même et ne le sera plus autrement.

Jusque-là, les Ecritures nous ont prévenus, après une épreuve, une autre viendra, mais ce ne sera pas encore la dernière. Car il faut que la justice vienne et c'est notre cœur qui doit changer ; alors les miracles que la souffrance aura rendus possibles reviendront ! Chrétiens, quand comprendrez-vous ?

« Seigneur, que votre volonté soit faite ».

Armand Lederlin

1 Émerveillons-nous !

Signale ta bonté, Seigneur, toi qui sauves ceux qui cherchent un refuge.

PSAUME 17.7

Nous sommes tout environnés de la bonté de Dieu, le ciel et la terre en sont remplis, toute la création est fondée sur la bonté divine. Elle est la source de tout ce qui est, de tout ce qui vit. Et pourtant notre vie nous paraît souvent lourde, amère et pénible. Il y a là une contradiction. Dans ce monde merveilleux, si vivant, si plein de force, la vie ne devrait-elle pas être facile ? Mais la bonté divine ne semble pas toujours répondre à notre attente. Nous passons par des expériences si dures qu'elles paraissent excéder nos forces. Alors l'amour et la bonté de Dieu sont presque entièrement dérobés à notre vue. Il est vrai aussi que nous sommes parfois trop absorbés par nos maux, et qu'il nous serait possible, bien des fois, de surmonter notre tristesse et notre angoisse, si nous pensions davantage à toute la bonté qui nous entoure. Chacun, en avançant en âge, doit reconnaître qu'une bonté infinie a présidé à toute sa vie. Ses souhaits ne se sont pas toujours réalisés, tout ne lui a pas toujours été facile, mais il a été conduit de telle manière que précisément dans le contraste du bien et du mal, du bonheur

et du malheur, la bonté de Dieu s'est manifestée le plus visiblement. Croire à cette merveilleuse bonté, en être reconnaissant et heureux, c'est la meilleure piété, celle qui nous apprend à appeler à nous cette bonté, par la prière. Il faut que Dieu donne un ordre, pour ainsi dire, afin qu'une parcelle de la bonté qui nous entoure, vienne à nous et se manifeste par un bien tangible : on appelle cela un miracle. Souvent il vient si inopinément que, tout étonnés, nous disons : « Tu m'as conduit miraculeusement, à travers les expériences les plus pénible. Tu m'as envoyé par un ange une large part de ta bonté répandue en tous lieux, il m'en a revêtu complètement. »

Notre prière doit être le fruit de notre amour pour la bonté divine qui règne sur toute la nature. Celui qui trouve l'univers mal fait et la vie mauvaise, ne sait pas prier. Dans sa plus grande peine, il ne saura pas dire : « Mon Dieu ! voici le moment ; envoie-moi un de tes anges qui dirige vers moi ta bonté, afin que je sois béni et relevé et que je puisse continuer mon chemin avec joie et reconnaissance ! »

Nous voici donc en présence de Celui qui sauve. Au fond, tous les hommes devraient trouver leur vie bonne et en être reconnaissants, et pourtant ils ont besoin d'un Sauveur. Nous sommes comme les enfants dans la maison d'un homme riche, remplie de toutes sortes de biens. Mais si personne ne vient nous conduire à table, nous n'aurons pas de quoi apaiser notre faim. Il nous faut un Sauveur qui toujours nous nourrisse et nous abreuve, qui toujours nous fasse connaître des choses nouvelles, qui nous redresse intérieurement et nous rende capables de vaincre même les plus grandes difficultés. Il faut que

ce Sauveur pénètre dans notre vie, qu'il en devienne le guide et le maître, car lui seul peut nous donner ce dont nous avons besoin : l'extraordinaire, le miracle.

Notre vie est encombrée de choses périssables, extérieures, matérielles, et quand nous ne luttons pas contre elles, nous ne vivons pas selon l'esprit, mais nous sommes soumis à la chair mortelle et nous aboutissons au néant. Il faut que le Sauveur intervienne, qu'il nous délivre des choses périssables et de la mort ; et cela non seulement à la fin de notre vie, pour que nous puissions mourir entièrement libérés des choses terrestres, mais aussi pendant toute la vie. Il faut que le Sauveur soit près de nous tous les jours de chaque année, je dirais volontiers à chaque minute de notre vie, et qu'il nous rende libres, pour que nous ne nous attachions pas aux choses de la terre qui nous tiennent captifs et attirent sur nous le malheur.

Voilà le miracle dont nous faisons l'expérience et qui s'est manifesté si clairement en Jésus-Christ qu'il nous faut revenir toujours aux miracles du Sauveur. En lisant la Bible, j'ai toujours admiré la manière dont a été conduit le peuple d'Israël et je m'en suis réjoui, et quand je lis les Evangiles, ma plus grande joie est d'admirer. Car c'est une vraie joie d'admirer, et quand c'est dans notre propre vie que se produisent des choses merveilleuses, cette joie est inexprimable. Ne craignons pas de nous émerveiller des miracles divins, quoique bien des gens intelligents s'imaginent n'en avoir pas besoin. L'homme a besoin de trouver du merveilleux dans sa propre vie.

Souvent un miracle marque le début d'une vraie et forte foi. Pour les malades, c'est une expérience bienheureuse de pouvoir prier et se sentir secourus. Pour tous les

affligés, pour tous ceux qui traînent un lourd fardeau, c'est un miracle de recouvrer la joie, de retrouver des ailes pour s'élever au-dessus de tout ce qui les tourmente. Admirons ces merveilles et espérons-en de nouvelles que sèmera toujours dans notre vie une main de bonté.

La vie de chaque homme est merveilleuse. Quand un homme meurt et qu'on l'enterre, on ne dit de lui que du bien. Quelques-uns trouvent qu'on a tort, mais on doit dire alors ce qu'il y eut de meilleur, de merveilleux dans une vie. Sur nos tombes il sied de se souvenir des belles expériences, de l'aide divine en toutes circonstances. Il n'y faut point de larmes, ni de gémissements, ni de lamentations.

C'est à la bonté divine qu'il convient de penser sur nos tombes. Lorsque je mourrai, je souhaite que de ma tombe s'élève un chant d'allégresse pour célébrer les merveilleux bienfaits dont Dieu m'a comblé.

Vivons donc tous en nous émerveillant, et quand nous quitterons la terre, tout sera encore bien plus beau. Nous aurons accès bien plus directement à la bonté de Dieu, car la chair impure ne mettra plus d'obstacles sur notre chemin.

Ayons confiance. La bonté de Dieu est répandue tout autour de nous et il n'est pas très difficile de l'appeler à nous. Le ciel et la terre peuvent nous servir, les anges sont à notre service pour rendre merveilleuse la vie de chaque enfant des hommes, pourvu qu'il ait confiance. Que ce soit là notre foi !

2 La vie avec Dieu

Le Seigneur est entré aujourd'hui dans cette maison.

LUC 19,9

Chacun de nous aimerait pouvoir dire : « Le Salut est entré aujourd'hui dans ma maison », car nous ne pouvons surmonter la crainte de voir le mal prendre le dessus. Ne rôde-t-il pas sans cesse devant notre porte ? Avant que nous ayons pu nous défendre, le chagrin, la misère nous accablent, et nous ne savons pas comment les surmonter.

Mais qu'est-ce que le Salut ? en quoi consiste-t-il ? Cette parole a été dite à Zachée et l'on croit généralement que le salut consiste en ce que le Sauveur est entré dans sa maison. S'il en était ainsi, les autres ne pourraient-ils dire : « Hélas, si seulement je connaissais un sycamore sous lequel Jésus dût passer, et qu'il s'approchât ensuite de moi, et qu'il entrât dans ma maison ! » Mais cela n'arrive qu'à un seul et des millions doivent s'en passer.

Ce n'est donc pas là le sens vrai de la parole, sans quoi le salut serait exceptionnel, et le bon Dieu veut le salut pour tous. Le salut qui fut révélé à Zachée est quelque chose de vrai et de juste qui était donné à toute sa personne, le fait qu'il peut se subordonner à une Puissance vraie et juste qui vient au-devant de lui pour le guider et le corriger. C'est le plus grand bien qui puisse arriver à un homme.

Où donc est le mal ? C'est quand nous courons de tous côtés dans le monde sans savoir que faire de nous-mêmes, alors que nous voudrions ne vivre que pour la Vérité, être justes, ne pas pécher. Pour cela nous avons besoin d'un appui, d'une aide vraie, et qui vienne au-devant de nous ; mais souvent nous ne les rencontrons pas et le salut tarde à venir. Si nous ne pouvons pas tout abandonner à une plus haute Direction, même nos affaires terrestres, et que nous gardions toujours tout seulement pour nous, tout le poids retombe sur nous, et le fardeau reste.

Zachée peut maintenant sacrifier ses biens terrestres au bon Dieu, son salut consiste à pouvoir toujours tout Lui subordonner, ce qu'il est, ce qu'il a, tout Lui abandonner.

Et pourquoi ne ferions-nous pas comme Zachée dans la pratique ? Chacun possède quelque chose dont il peut dire : « C'est à moi ! » Par cela, je n'entends pas seulement la maison et la ferme, l'argent et les biens, mais j'entends aussi le corps. Le corps est un bien dont nous pouvons dire également : il est à moi, je puis en faire ce que je veux, l'abîmer ou le soigner comme un bien précieux. Je peux m'exposer aux dangers de façon à perdre mon corps, ou être prudent et préserver ma vie. Le corps est un bien que l'on peut perdre tout à coup comme la richesse, c'est pourquoi il faut le compter au nombre des biens terrestres que Dieu nous a donnés. Et, comme les autres biens terrestres, le corps peut être rongé par les vers et la rouille ; il peut être brusquement attaqué et détruit par la maladie, car la plupart des maladies sont funestes au bien qu'est notre corps, et le détruisent comme la grêle détruit nos champs.

C'est en cela que nous devrions chercher notre salut, et nous pourrions le trouver si nous étions capables d'avoir

l'esprit de sacrifice, aussi bien pour notre corps que pour nos autres biens. Nous devrions considérer nos biens comme s'ils ne nous appartenaient pas en propre, mais comme si nous devions les administrer au nom de Dieu.

Considérez vos champs. Qui travaille dans les champs ? S'il s'y trouve aujourd'hui de lourdes gerbes, qui les a créées ? Tu as bien conduit la charrue et semé le grain, mais Celui qui a créé en réalité, c'est Dieu, le Dieu de Vie, et si tu peux rentrer tes gerbes, si ta peine n'est pas perdue, c'est qu'il a conduit ton œuvre de façon qu'il en fût ainsi. Nous avons eu beaucoup de récoltes manquées, ces derniers temps, et pourtant les gens n'ont pas été paresseux, au contraire, on travaille aujourd'hui avec plus d'ardeur, on se donne plus de peine qu'autrefois. Mais il manque quelque chose : on compte trop sur soi, on prend tout dans ses propres mains. Ce n'est pas assez pour le bon Dieu que l'on travaille, nos biens tombent alors souvent dans des mains impures, ils sont gâchés, gaspillés et servent le mal contre le Dieu de Vie. Les hommes voudraient avoir le salut, mais par leurs propres forces ; ils méconnaissent tout ce que Dieu est dans leurs champs, leur argent, leurs biens et leur corps, en se figurant que tout cela est uniquement leur propriété. Là est le grand mensonge ; ces biens ne t'appartiennent pas en propre, ils te viennent de Dieu, et tu ne trouveras pas davantage ton salut ni ton bonheur en disant : « C'est à moi » ; soigne et garde tes biens comme étant ceux de Dieu, fais-les croître et multiplier, que ce soit ton bétail, tes champs, ta maison, ta famille, et même ton corps : considère le tout pour la plus grande gloire de Dieu ; en cela consiste ton vrai bonheur, ton vrai salut et, en agissant ainsi, tu les accroîtras.

Quand tant de malades viennent à Boll nous demander de prier avec eux, c'est bien, mais il vaudrait encore mieux qu'ils vinsent en disant : « Je suis malade et je suis malade justement, car j'ai fait de mon corps ce que j'ai voulu ; je n'ai jamais pensé que j'étais responsable de mon corps devant Dieu. J'ai vécu dans le monde, indifférent, et je vois maintenant que je n'étais pas capable de protéger mon corps ; ce qui donne au corps de la force, ce qui le soutient, m'a échappé, parce que je n'ai pas pensé à reconnaître fermement ce qui est la propriété de Dieu. Maintenant, je veux m'abandonner au bon Dieu, corps et biens, être plus sage à l'avenir et vivre davantage pour la gloire de Dieu. »

Si nous voulions comprendre que le bon Dieu pourrait prendre bien plus de choses en mains par l'action seule de notre prière, même pour les choses extérieures qui nous viennent aussi de Lui, nous ressentirions les effluves vivifiants qui sont dans la nature de toutes choses et que nous ressentons si mal : cela n'a aucun rapport avec ce qui s'appelle la Vie, et c'est une honte et un malheur, d'abord pour nous, en dépit de toute notre piété. C'est aussi une honte pour le bon Dieu, parce que cela Lui donne l'apparence de ne pas bien connaître Ses affaires ; mais Il les comprend très bien, et c'est nous qui les Lui arrachons des mains, nous voulons garder nos affaires non pas pour Lui seul, mais pour nous seuls, et c'est pourquoi nous n'en éprouvons aucune satisfaction.

En vérité, c'est un grand bonheur si de cette façon, même dans les choses matérielles, nous pouvons être un Peuple de Dieu, et que nous sachions que c'est un dommage pour le bon Dieu si notre pays, notre bien,

notre famille, notre corps, ne prospèrent pas, afin que de notre cœur s'échappe aussi le désir de voir notre Dieu, Maître de tous nos biens, et se révéler à nous de telle façon que de tous côtés l'on reconnaisse que nous avons un seul vrai Dieu, un Dieu juste !

Tant que nous n'arriverons pas à comprendre quelle doit être notre vie terrestre, nous n'obtiendrons pas non plus les biens spirituels. A quoi servent tous les beaux discours et les pensées pieuses, si, sur le plan de notre vie, rien n'est en ordre, si tout manque partout, si on n'aperçoit Dieu nulle part, si l'on entend les gens insulter Dieu et ne pas comprendre pourquoi ni comment Il agit. Et c'est ainsi que nous devenons des destructeurs en ne comprenant pas comment établir le culte de Dieu à sa vraie place, c'est-à-dire ici sur terre, où Dieu veut être honoré et respecté par les hommes. C'est seulement lorsque ces fondements auront été ainsi posés que nous pourrons nous occuper des choses du Ciel. Mais nous faisons l'inverse ; nous voulons commencer par tirer le Ciel à nous et nous gorger des biens spirituels, et nous abandonnons les choses terrestres, alors tout va de travers. Le bon Dieu nous ferait volontiers grâce de toutes nos hautes aspirations spirituelles, si dans les occupations journalières de notre vie terrestre nous Lui rendions l'honneur qui Lui est dû.

Là est le salut : garder la terre et tout ce qu'elle contient pour le bon Dieu, afin qu'il en sorte quelque chose de Vrai et de Bien pour Dieu, quelque chose qui puisse témoigner de la bonté de Dieu et de Sa Force.

C'est là que nous devons d'abord chercher notre salut, Dieu pourvoira ensuite aux biens spirituels que par

nous-mêmes nous ne pouvons acquérir. Dieu nous les donnera à Son heure, c'est Son affaire. Mais le reste, nous pouvons l'acquérir, la terre a été remise en nos mains et nous trompons le bon Dieu lorsque nous voulons acquérir seulement les choses spirituelles et que les choses les plus proches périssent dans nos mains.

C'est pourquoi je crois que nous ne devons pas commencer à chercher le Royaume de Dieu seulement avec des prières, des méditations et des sermons, ni seulement en lisant la Bible, les tracts et autres écrits de ce genre. Quelque grande habitude que l'on en ait, et malgré la grande jouissance spirituelle que tant de gens trouvent à ces pratiques religieuses et les regrets que nous avons à les restreindre, il faut changer notre vie et commencer à devenir plus sensés, afin que là où veut poindre le Royaume de Dieu, nous n'ayons pas la prétention de nous transporter d'un bond dans le Ciel, avant d'avoir appris à prendre soin de notre maison et de notre famille.

Apprenons donc à servir Dieu dans notre vie, au moins pour commencer, et le Seigneur nous aidera à devenir des chrétiens pratiques et utiles au bon Dieu sur la terre où Il nous a placés. Apprenons avant tout à tout faire sous l'œil de Dieu.

3 Soyons attentifs

Jean aux sept églises qui sont en Asie : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le Chef des rois de la terre ! A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui nous a faits rois et sacrificateurs de Dieu son père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! Voici, il vient sur les nuées. Et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui, Amen ! je suis l'alpha et l'oméga, commencement et fin, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant.

APOCALYPSE 1.4-9

Ecoutons un message du ciel, tel qu'il fut envoyé aux sept églises. Je crois que nous pouvons, en toute humilité, nous sentir en communion avec elles. En tous temps le Sauveur tient à avoir des églises où sa parole peut se faire entendre, et de notre côté nous devons nous efforcer de devenir des membres de sa grande église, où dans la communion du Saint-Esprit les choses divines suivent leur cours secret, en vue de la fin à venir. Si nous sommes de cette église de Jésus sur la terre, nous pouvons regarder comme nôtre le message céleste.

C'est une grande chose de recevoir ainsi la grâce et la paix directement de la part de la Trinité divine. Cela signifie que nous sommes vraiment une communauté chrétienne, quand nous avons ainsi part à la grâce de Dieu, nos péchés étant ôtés, et qu'il nous témoigne sa bienveillance comme il la témoigna à Jésus par la voix venue du ciel : « C'est ici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » Nous sommes revêtus de grâce dès ce monde ; le Père céleste, le Sauveur, le Saint-Esprit nous envoient ce message : « La grâce soit avec vous ! » Et comme pour indiquer qu'ils veulent demeurer toujours avec nous, ils ajoutent : « Que la paix soit avec vous ! Entre vous et nous il n'y a plus d'inimitié, plus d'abîme. Entre nous et d'autres hommes il y a un grand abîme, mais celui qui vit dans la communion de Jésus et dans la grâce, n'est plus séparé de Dieu par rien, il vit en bonne entente et en paix avec Dieu. »

Puisse cette paix nous être donnée ! Quand elle est avec nous elle remplit nos cœurs de force. Songez-y, mes bien-aimés ! Quand le Père céleste, quand le Saint-Esprit, quand Jésus nous dit : que la grâce et la paix soient avec vous ! » il faut que dans nos cœurs nous sentions réelles cette grâce et cette paix, que toute notre vie repose en elles. Oh ! quelle assurance nous pouvons avoir alors, que de joie ! car la grâce et la paix agissant en nous, nous purifient de plus en plus, et même nous rendent à la fin irrépréhensibles pour le jour du Sauveur.

C'est une chose merveilleuse que nous soyons rendus attentifs à ce que la grâce et la paix nous sont données par celui qui est, qui était et qui vient. Ce Dieu qui s'unit à nous, nous affirme qu'il est. Il est notre Père

aujourd'hui, et il est le même qui fut le Dieu d'Abraham, et qui viendra avec le Sauveur. Ainsi nous nous trouvons en communion avec les générations disparues que Dieu a attirées à lui. La même grâce qui a été révélée par le Sauveur, et à laquelle les siècles précédents avaient frayé la voie, Dieu veut qu'elle soit aujourd'hui avec nous. Unissez-vous par la pensée à la grande église au ciel et sur la terre, et que cette communion vous rende forts ! De la grâce découlent des bienfaits et des forces qui peuvent devenir nôtres : c'est par cette grâce que sécha la Mer Rouge, que les eaux reculèrent, que le feu tomba du ciel, que Jésus naquit dans la chair, afin de rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la vie aux morts. Cette grâce qui fait des miracles au ciel et sur la terre, qui brise toutes les chaînes, nous est donnée aujourd'hui par celui qui est, qui était et qui vient.

Le message nous vient aussi des sept Esprits ; le Saint-Esprit est un, mais comme il y a une lettre pour chacune des sept églises, il se présente, pour ainsi dire, de sept manières différentes. Son message aussi nous est précieux, car il nous assure de l'aide des sept esprits. Nous ne pensons pas assez souvent au Saint-Esprit. Pourtant il est le Consolateur qui sait que sans lui nous ne pouvons rien. Nous devrions nous souvenir davantage de ceci : l'Esprit divin qui est prêt à venir vers nous, est le même qui planait autrefois sur les ténèbres et les fit disparaître, le même qui toucha les cœurs de quelques hommes et leur inspira la crainte de Dieu, qui châtia les contemporains de Noé, qui fut avec Abraham et Moïse et les rendit capables d'accomplir leur tâche, qui parla aussi à Samuel et à David. C'est l'Esprit qui accompagnait Jésus, qui visita les

Juifs de Jérusalem à la Pentecôte, et plus tard Corneille ; c'est lui qui nous donne des cœurs nouveaux et nous transforme tout entiers ; c'est éclairés par lui que nous pouvons connaître Dieu et appeler Jésus notre Seigneur ; c'est par sa grâce et sa paix que nous pouvons dire - « Abba ! Père ! » Et c'est lui qui nous envoie un message.

Comme du Père et de l'Esprit, ce Message nous vient aussi de la part de Jésus, du Sauveur, du fidèle et puissant témoin en qui nous pouvons mettre toute notre confiance, car il a rendu sur terre un témoignage si excellent qu'on ne pourra jamais l'oublier. Le premier-né d'entre les morts, le grand vainqueur devant Dieu, le prince de tous les rois de la terre, le Sauveur qui est mort pour nous délivrer de la mort, le bien-aimé Sauveur qui nous aide à devenir des gens selon son cœur, qui nous fait rois et sacrificateurs, nous envoie, lui aussi le message de grâce et de paix. En nous l'envoyant, lui qui nous a tant aimés nous dit : « Je suis le premier, afin que vous soyez les seconds et me suiviez ; c'est moi qui vous conduis hors de la mort comme du péché, prenez-moi pour votre Chef ! » Ne soyez donc pas trop préoccupés du monde, le Sauveur est votre souverain Chef, par lui vous devenez rois et sacrificateurs. A lui est donnée toute puissance au ciel et sur la terre.

Voilà donc le message. Il est suivi d'un avertissement : veillez, vous qui êtes placés dans la grâce et la paix ; soyez attentifs ! Bientôt la trompette retentira et vous le verrez venir sur les nuées du ciel ; le Dieu trois fois saint viendra et tous le verront, même ceux qui ne voudraient pas le voir, parce qu'ils ont mauvaise conscience ; mais avant tous, les fidèles le verront. Mes bien-aimés, il nous faut

prendre cela à cœur ; que nous mourions auparavant ou non, peu importe : au ciel aussi on attend, quoique avec plus de certitude ; tout le peuple des fidèles vit dans l'attente, jusqu'à ce qu'Il vienne visiblement sur les nuées, car alors seulement la souffrance et la peine du monde finiront. Mais il faut que nous soyons sur nos gardes, car alors toute apparence s'évanouira.

Tu apparaîtras tel que tu es ; si tu as été sincère, tu iras au-devant de lui avec des transports de joie, sinon tu pleureras. Quel sera notre sort ? Serons-nous de ceux qui se réjouissent ou de ceux qui pleurent ? En vérité chacun aura sujet de pleurer, car nous aurons tous manqué de fidélité. Non que tous ceux qui pleurent soient perdus, beaucoup d'entre eux seront sauvés, parce qu'ils diront avec des larmes de repentir : « Nous n'avons pas été assez fidèles, nous n'avons pas toujours tenu nos yeux fixés sur le but, comme nous l'aurions dû ; nous sommes à la fin semblables aux vierges folles qui n'avaient plus d'huile dans leurs lampes.

La venue du Seigneur a donc son côté très grave, car il viendra, cela nous est certifié ici. Le cours actuel de ce monde ne durera pas indéfiniment. Aussi certainement que Jésus est le commencement de l'œuvre divine, il en sera la conclusion quand ce monde finira. Il mènera toutes choses à leur fin par sa force toute puissante. Croyons en lui, il atteindra le but, quand tout l'enfer s'y opposerait. Il nous semble toujours que rien ne change.

Mais sous cette apparence la cause du Sauveur progresse, et son jour viendra subitement, quand personne n'y songera. Ayons dans nos cœurs la foi dans son retour, et dans cette attente réjouissons-nous de la grâce et de la paix

que Dieu veut nous dispenser. Qu'il vienne aujourd'hui ou demain, nous serons sans crainte, si la grâce et la paix sont avec nous. Recherchons ces dons du Père céleste, du Sauveur et du Saint-Esprit, et témoignons par notre vie de leur présence dans nos cœurs.

4 Dieu manifesté en chair

Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand : celui qui a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire.

I TIMOTHÉE 3.16

Nous voudrions aujourd'hui chercher à comprendre ce que signifie pour nous le divin mystère : « Dieu est manifesté en chair. » Car pour tous ceux qui s'attachent au Sauveur, il est essentiel de savoir s'ils le comprennent ou non ; et si, le comprenant, ils ont l'énergie de ne pas dire seulement « Dieu est manifesté en chair », mais de faire l'expérience : « Dieu est véritablement dans la chair. » Il ne faut pas que nous pensions que, le Sauveur étant né, tout est fait, et qu'après sa mort, sa résurrection et son ascension dans les cieux, notre seul devoir consiste à fêter sa naissance. Je crois que notre Seigneur Jésus-Christ n'attache pas grande importance à ce que nous célébrions sa naissance et fêtions éternellement le petit enfant dans la crèche. Ce qui lui importe, c'est que nous sachions non seulement qu'il est né un jour, mais surtout qu'il est toujours présent, que c'est une vérité universelle qui, avec le temps et par le moyen de l'Évangile, sera reconnue par tous les hommes : « Dieu est dans la chair. » Cela seul peut élever l'humanité, et à sa suite toute chair,

toute la terre, toute la création à une hauteur où ni la détresse, ni la mort qui règnent aujourd'hui, ne peuvent l'atteindre. L'apôtre Jean a dit : « Quiconque ne confesse pas Jésus Christ venu dans la chair, n'est pas de Dieu, il n'appartient pas à la communauté de Christ. » Cela ne veut pas dire que nous dussions établir une profession de foi et proclamer : « Jésus-Christ est le Fils de Dieu », et qu'ainsi nous avons fait tout ce qu'il faut. L'apôtre veut dire : « Quiconque, dans notre communauté, ne sait pas aujourd'hui que notre Seigneur Jésus-Christ le Dieu tout-puissant est dans notre chair, celui-là n'est pas de Dieu. »

Dès les premiers temps les forces contradictoires se sont fait sentir, et se sont appuyées sur l'état dans lequel se présentait l'humanité : état de péché, de misère, de mort, d'obscurcissement des esprits. En considérant les peuples d'alors : Romains, Grecs, Barbares, Egyptiens, Babyloniens, on se disait : « Le Fils de Dieu est bien apparu un jour dans la chair, mais maintenant il est dans les cieux. Dieu ne peut pas habiter dans la chair. » Beaucoup de chrétiens se sont même laissé tellement impressionner par la mort et le péché, qu'il ne leur a plus été possible de croire que Christ est la Parole divine faite chair, qu'il habite dans la chair, qu'il y est aujourd'hui, en dépit de tous les péchés, de toute la folie et du désarroi où vivent les hommes. On nie cette présence divine, parce que dans l'humanité sans contact avec le Christ, on voit apparaître cette autre vérité ; dans la chair il existe aussi un élément non divin ; la chair est remplie de ténèbres. Je ne parlerai pas aujourd'hui de la nature de ces ténèbres, de tout ce qu'elles renferment de leur action, des meurtres, des vols,

et de tous les blasphèmes contre Dieu ; nous connaissons tout cela suffisamment. Je ne veux dire que ceci : la parole : « Christ est dans la chair », est le signal d'un combat contre l'autre qui était auparavant dans la chair, et qui y est toujours. Qu'on l'appelle mort, diable, Satan, ténèbres, c'est indifférent, — c'est ce dont chacun voudrait se délivrer, parce que chacun est bon et sent pourtant : « Je veux être bon et je ne le peux pas, je voudrais servir la vérité et je suis entraîné au mensonge, je voudrais être juste et je suis injuste ; j'ai bien la volonté, mais non l'accomplissement. » Chacun sent cela dans son cœur et fait pendant toute sa vie les plus tristes expériences ; beaucoup en viennent à se condamner eux-mêmes. On dit souvent qu'il faut combattre cet élément mauvais. Oui, fais en une fois l'essai. On s'y est appliqué durant des siècles, on a inventé l'ascétisme et la torture de soi-même, tout a été vain : aucun homme ne peut soutenir cette lutte. Mais l'Esprit qui est en Christ l'a engagé, c'est lui qui combat et nous pouvons avoir toute confiance en lui. « Christ dans la chair » est le plus puissant adversaire du — pardonnez la rude expression — du diable dans la chair. « Christ dans la chair », c'est le contraste de la justice de Dieu et de notre injustice, c'est la lutte contre le péché, le combat de la vie contre la mort. Ce combat est une réalité, il faut qu'il soit continué et finisse par la victoire.

C'est pour cela que, dans un certain sens, je trouve illusoire la recherche de la paix par les chrétiens quand ils entendent par paix une vie commode que l'Évangile doit leur procurer. Il faut au contraire songer à la parole : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais

l'épée. » Tant que dure le combat, nous n'avons la paix que dans le combat. Notre paix ne consiste pas à vivre commodément, ni à nous reposer, mais à être avec Christ, avec Dieu dans la chair, contre l'autre qui est dans la chair. Il ne nous est pas non plus permis de nous tranquilliser parce que l'apôtre a dit lui aussi : « J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. » Beaucoup de gens s'appuient sur cela pour dire : « Vous le voyez, nous sommes impuissants, nous ne pouvons être sauvés que par grâce. » Oui... par la grâce il nous faut affronter la mort, ne jamais céder, ne nous effrayer d'aucun état de l'homme tel qu'il est naturellement, et ne pas penser que nous sommes nécessairement de misérables lâches, incapables de jamais rien faire de bon. Par la grâce, nous abolissons pour ainsi dire en nous certaines lois naturelles. Car il y a en nous une nature mensongère ; l'homme qui vit dans le péché ou dans lequel le péché habite, ment à son origine ; Dieu n'a pas créé cet homme-là — c'est un homme faussé. Si Christ est venu dans la chair, c'est pour que tu te sentes à nouveau un homme véritable. Croire en Christ, c'est se sentir aux côtés de Jésus, redevenir un homme qui appartient à Dieu, c'est-à-dire à soi-même et à d'autres hommes : il n'est pas vrai que nous appartenions au péché. Ce qui est dans ma chair n'est pas vrai ; je ne suis un homme véritable que si Dieu habite dans ma chair.

Dans ce combat, notre force, notre intelligence et notre raison ont peu de valeur, et il est à peu près superflu de courir et de nous hâter. Ce qui a de la valeur, c'est notre foi, c'est que nous croyions que la victoire de Jésus est certaine. Au lieu que parfois on a une conception différente : Jésus est vainqueur, il règne, et à la

fin du monde il descendra du ciel, tel un phénomène, pour changer instantanément toutes choses. Ce n'est pas ainsi. Christ ne descendra pas d'en-haut, conformément à l'idée que nous nous faisons de cet « en haut », Son en-haut n'est pas le ciel à présent, mais le lieu que Dieu lui a préparé dans la chair. En toi Christ est en-haut, de toi Dieu doit rayonner, parce que Christ est en toi. Il ne nous sert de rien que des lumières viennent du ciel, c'est de nous que la lumière doit naître ; l'en-haut de notre Seigneur Jésus Christ est là en moi, en toi là où il faut combattre jusqu'à la mort, verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang, plutôt que de reconnaître au péché le droit de vie. Non que je puisse empoigner le péché et le jeter dehors ; mais je lui dis : « Tu es condamné, ta fin viendra aussi certainement que je vis, car Jésus est présent dans la chair. » Sans cette présence actuelle, je renoncerais à ma foi, tout ne serait qu'illusion. Si je ne peux pas posséder Dieu dans ma chair, tous mes efforts sont inutiles, Mais toute chair est à Dieu : les herbes et toutes les plantes, les animaux et toutes les créatures sont chair. Dans toute la création, dans ce que nous appelons la vie corporelle, ou — selon l'expression de notre texte — la chair, le mensonge peut s'introduire. Nous le savons, mais nous disons : « Si Christ est dans la chair, finalement toute chair connaîtra Dieu, même les plantes et les animaux, à plus forte raison les hommes. » Dans les multiples races de la terre Dieu se lèvera comme le soleil ; de leur chair Christ se lèvera à la gloire de Dieu le Père. Chez les Africain les choses se passeront à la manière des Africains, ce n'est pas nous qui pouvons les amener à l'accord avec Dieu ; mais Christ, dans la chair des Africains, peut faire

d'eux des hommes de Dieu ; non pas selon notre civilisation, mais selon leurs besoins : cela n'est pas notre affaire ; de même pour les Japonais, les Chinois, les Indous et de quelque nom qu'ils s'appellent. Christ dans la chair nous fait aimer tous les hommes, même nos ennemis ; il nous inspire la bienveillance même envers le grand assassin et le monde entier. Non que nous flattions le monde, mais une haute bienveillance envers tous nous fait affirmer, malgré tout : « Christ est venu aussi dans la chair de ces pécheurs, la disparition de l'Autre en eux n'est qu'une question de temps, et Jésus seul vivra. »

Telle est, mes bien-aimés, la signification du « Jour du Christ » (Noël) si nous voulons le fêter. Mais je voudrais voir supprimer la manière habituelle de célébrer cette fête : chaque jour devrait être un « Jour du Christ », où notre foi répandrait l'éclatante clarté de Christ, afin qu'on voie aussi que Jésus est réellement avec nous, dans notre société humaine qui doit rayonner de lumière divine, à la gloire de Dieu le Père. Prenons-en bien conscience et en combattant pour y atteindre, tenons nos regards fixés sur Christ venu dans la chair, et sur Dieu en lui. Luttons, mais non contre les hommes ; Christ ne lutte contre aucun homme, il ne s'empare pas d'un pécheur pour le jeter en enfer et d'un autre, pour le mettre au ciel. Jamais, depuis que le christianisme existe, on n'a vu Jésus agir ainsi. Les gens qui en sont capables sont ceux qui cherchent leur piété ailleurs qu'auprès de Dieu, qui condamnent à droite et à gauche et prennent au milieu d'eux quelques personnes qui leur plaisent et qu'ils déclarent sauvées. Jésus n'a jamais eu aucune part à ces procédés inventés par les dévots au cours des siècles ; il n'entreprend pas

une lutte contre la chair, il lutte dans la chair contre les ténèbres, contre le péché qui est en toi. Il ne te cherche pas querelle. Il ne s'irrite pas contre toi, pour que tu domptes toi-même le péché en toi. Christ n'est pas venu en ce monde pour être notre maître et notre tyran : il est notre Sauveur. Il est venu pour vaincre en nous ce qui n'est pas de Dieu : il faut que le mal soit exclu de la chair où Christ habite. Mais tant que cela ne sera pas acquis pour tout le genre humain, cela ne peut l'être davantage pour chacun de nous isolément ; jusque-là nous devons lutter.

C'est pourquoi nos luttes et nos combats, même ceux des meilleurs disciples de Jésus, des apôtres, ne sont pas terminés. Il n'est pas possible qu'un chrétien, un apôtre par exemple, dise un jour : « J'ai fini de lutter, je puis maintenant venir en aide aux autres. » Dans les apôtres et dans les meilleurs disciples le combat persiste, dans chaque homme, c'est le même combat que celui qui se livre dans le monde entier, et il ne faut pas que nous perdions courage, même si la pleine clarté tarde à venir en chacun de nous. Il importe seulement que nous sachions que la clarté viendra, que la pleine clarté ne peut manquer de se faire, parce que Jésus est venu dans la chair.

Je voudrais vous dire ici : Que le monde entier s'acharne contre nous, je ne me défendrai pas. Viennent tous les démons et tous les anges, viennent toutes les ténèbres, me voici, je n'ai nul besoin de me défendre. Pourquoi ? Parce que je sais que Christ est dans la chair. Dois-je vivre dans l'angoisse parce que je suis un pécheur ? Non ! Je ne crains aucun péché, ni la mort : Christ est venu dans cette chair de péché et de mort ; donc je suis libre, la

victoire est à moi, la victoire est à vous tous. Mais il faut que vous le croyiez, que vous en ayez conscience, alors vous serez convertis, il ne vous faudra rien de plus. Il n'est pas nécessaire que maintenant vous apparaissiez comme des hommes meilleurs. Pour celui qui est convaincu de la présence de Christ dans sa chair, tout le reste se donne naturellement. Beaucoup ne le sentent pas encore, mais même en eux la lumière se fera tôt ou tard, et ils seront convertis.

C'est à cette conversion que je voudrais travailler ici, dans notre maison, je n'ai souci d'aucune autre forme de piété. Toutes les règles que nous cherchons à imposer à la vie, toutes les lois que nous inventons n'ont aucune valeur à mes yeux. Je ne veux qu'une chose : oui, je souhaite qu'il me soit donné de vous entendre tous ensemble dire en pleine conscience, dans l'épreuve, dans le besoin, dans le travail et la tribulation, dans la vie et dans la mort : « Christ est venu dans la chair, qui nous séparera de l'amour de Dieu ? . » Il nous faudra certainement encore faire des expériences, nous ne pouvons pas dire que nous n'en faisons pas, nous en faisons beaucoup. Il y en a d'amères, car ce n'est pas toujours chose agréable et facile d'accepter entièrement Christ présent dans la chair, ou de dire de tout son cœur : « Je regarde tout comme des balayures, afin de gagner Christ. » Cela ne convient pas à la plupart des chrétiens, ils veulent avant tout prendre soin de leurs affaires. Mais laissons cela — que cela apporte la paix ou la guerre, que nous soyons compris ou incompris, cette vérité demeure : « Christ est Dieu manifesté en chair. » Nous pouvons l'affirmer ; nous appartenons à Dieu, dans sa pensée nous sommes nés à

nouveau, et devenons de nouvelles créatures ; chacun l'est à sa manière, aucun n'est parfait, mais nous nous acheminons vers de nouveaux cieux et une nouvelle terre. C'est pourquoi, mes bien-aimés, sachons non seulement aujourd'hui, mais aussi tous les jours à venir, et sachons-le avec foi, avec joie, avec la conviction de la victoire : « Dieu est manifesté en chair. » Exaltons notre Seigneur Jésus-Christ, tenons ferme le drapeau du combat, ne le laissons jamais tomber. Et s'il faut lutter jusqu'au sang, ne nous laissons pas abattre, ne nous décourageons jamais, ne reconnaissons aucun droit au péché, ne plaidons jamais pour les ténèbres. Rien, absolument rien n'est une force, rien n'a de pouvoir, si ce n'est ce Christ venu dans la chair, à qui nous chantions déjà, il y a cinquante-six ans, le cantique suivant :

Jésus est le héros toujours victorieux,
Il triomphe de tous ses ennemis.
C'est Jésus qui verra bientôt
Le monde entier à ses pieds.
C'est Jésus qui vient dans la splendeur
Et nous conduit de la nuit à la lumière.

5 Dieu parle ici

Prêtez l'oreille et venez à moi ! Ecoutez et votre âme vivra !

ESAÏE 55.3

Nous devons non seulement prêter l'oreille, mais venir, tendre toute notre personne vers la voix que nous entendons, pour bien l'écouter. Le meilleur moyen d'attirer un homme d'un certain côté, c'est de le faire écouter ; aussi Dieu qui veut faire de nous des gens qui entendent ce qui vient du ciel, nous exhorte à prêter l'oreille ; et il promet à ceux qui l'écouteront que leur âme vivra. En Israël on comprenait la parole : « Prêtez l'oreille et venez à moi ! Ecoutez et votre âme vivra ! » Car le peuple d'Israël se souvenait de ses expériences. Les Israélites pieux entendaient encore la voix du Sinaï, ils voyaient l'ange venir vers Abraham, ils se souvenaient des paroles adressées à Samuel et aux prophètes. Ils comprenaient ce que cela veut dire : « Prêtez l'oreille, afin que votre âme vive ! C'est l'Eternel qui parle ! » Par toute l'organisation religieuse d'Israël, le culte du temple, le ministère des prêtres, les âmes pieuses pouvaient entendre bien des choses, et plus d'une fois Dieu leur répondit par la voix du prêtre ; ce fut le cas pour Anne par exemple, et pour bien d'autres encore. Mais plus tard aussi, quand la voix de Dieu ne se fit plus entendre dans le temple, des paroles divines furent transmises au

peuple par les prophètes, et à certaines époques ces paroles furent très fréquentes. Souvent quand le peuple se détournait de Dieu, et que Dieu semblait se retirer de lui, il y eut, par les prophètes, une vraie richesse de paroles divines. Des hommes sanctifiés se levaient, et les Israélites pieux comprenaient : « C'est Dieu qui parle ! » Ils entendaient l'exhortation : « Prêtez l'oreille et venez à moi ! » Et c'était une chose très douce de venir à Dieu de plain-pied pour ainsi dire, car on ne voyait plus le lieu ni la personne, on n'avait qu'une pensée : « Dieu parle ici ! »

C'est parce que Dieu a parlé que nous avons la Bible, l'Ancien comme le Nouveau Testament. Par Jésus-Christ et les apôtres Dieu a parlé dans celui-ci bien plus encore que dans l'Ancien, car il se mettait, pour ainsi dire, au niveau des hommes.

Dans la Bible il est resté sur la terre une voix que nous pouvons écouter. L'entendre n'est pas difficile, pourvu que nos sentiments soient semblables à ceux des Israélites pieux, que nous ayons les mêmes rapports avec Dieu, car la Bible seule, sans la révélation personnelle, ne donne pas une impression complète, Elle est toujours le plus beau livre, le plus saisissant, le plus auguste, le plus vrai, mais elle doit être plus que cela, elle doit créer un lien entre nous et le Dieu dont elle renferme les paroles ; nous aussi nous devons venir de plain-pied non à la Bible, mais à Dieu ; avoir cette impression : « Dieu a parlé ! » La prédication a le même but que la Bible, et il me semble que dans notre fête aussi il y a la voix de Dieu, qu'il a quelque chose à nous dire. Si nous sentons cela dans nos cœurs, si nous entendons la voix de la conscience et la voix de l'Esprit qui nous appelle à un renouveau de foi, d'espérance, de

patience, de bienveillance, qui veut nous rendre plus assurés en Jésus-Christ, il nous sera permis de penser : « C'est Dieu qui parle, c'est le Sauveur ! » Je suis convaincu que d'une manière ou d'une autre, chacun entendra, pendant ces journées, un appel du Seigneur. Ce n'est pas à nous, aux prédicateurs, qu'il appartient de vous faire ce don, c'est notre Sauveur qui s'adresse à chaque âme individuellement, comme à nous tous ensemble. Il sait nous faire sentir que c'est lui-même qui parle et il se révèle ainsi véritablement à nos cœurs. Oh ! croyez-le, et que chacun aide un peu à ce que ces journées soient pour nous tous une source nouvelle de force, d'aide, de consolation, de liberté, de douceur, d'humilité, de fidélité à notre vocation céleste.

Oui, c'est lui-même, le Sauveur, qui veut nous parler, il ne veut pas que nous nous contentions d'avoir une certaine religiosité, les formes extérieures lui importent peu. Croyez-moi, l'obéissance à la loi ne lui suffit pas. Notre droiture ne fait que préparer nos cœurs à écouter la voix du Sauveur, afin qu'elle nous guide, que nous soyons gouvernés par les choses du ciel auxquelles nous prêtons l'oreille. Ce que nous entendons ainsi est plus beau que le plus beau voyage, le plus beau concert, le plus bel oratorium, le plus beau sermon. Celui qui prête l'oreille goûte la joie divine : « Bienheureux ceux qui entendent la parole de Dieu et la gardent. » Lorsque nous écoutons, nous sommes attirés tout entiers vers la voix qui parle ; quelqu'un qui s'entend appeler par son nom, se retourne pour voir qui l'appelle, et si c'est un ami, il se hâte à sa rencontre. Il doit en être ainsi quand une voix du ciel nous parvient, et il faut que cette voix nous parvienne, qu'elle pénètre dans notre cœur, afin que tout

le long du jour nous ne cessons pas de regarder vers le Sauveur, notre meilleur ami, que nous sachions toujours le trouver, que tous nos pas soient dirigés de manière à ce que nous entendions sa voix, et qu'en toutes nos actions nous obéissions à cette voix.

Alors notre âme vivra. Cela ne s'applique pas à notre salut éternel, l'Écriture n'en parle pas beaucoup, il va de soi qu'un disciple fidèle du Sauveur n'ira pas en enfer. Mais ce qui importe davantage, c'est qu'en ce monde notre âme soit vivante, car c'est ici-bas que nous devons être les témoins et les représentants du Sauveur, pour que la vie éternelle se répande de plus en plus sur la terre où sont si nombreux ceux qui vivent sans foi, qui sont encore enfoncés dans le mal. C'est là qu'est le défaut. Je serais tenté de dire que tous ceux qui vivent au ciel ne nous sont pas très utiles pour le présent ; c'est sur la terre que nous avons besoin de gens vivants, et c'est pourquoi je vous supplie tous : soyez des gens qui écoutent, afin d'être des vivants. Soyez vivants, que par vous on perçoive le rayonnement de la vie éternelle. Alors nous posséderons la vie et la joie véritables, nous pourrions dire : « Louange à Dieu ! le Sauveur vit et par lui nous avons part à la vie éternelle, nous ne craignons plus les tribulations, ni même la mort, car même en mourant nous vivons, au sein de la plus profonde nuit nous restons lumière, car notre âme vit. »

Oh ! mes bien-aimés, prions le Seigneur de faire entendre son appel à nos cœurs, d'ouvrir notre oreille pour qu'elle entende et reçoive ce qui vient du ciel, que nous vivions en ce monde de la vie céleste, libres, sans entraves, pleins de bienveillance envers tous ; qu'en nous

on ne trouve ni raideur, ni dissimulation, ni hypocrisie. Apprenons du Sauveur la sainte liberté, ne soyons jamais amers, ni durs, que notre piété n'ait pas un visage morose, aimons et soyons vivants. Le Seigneur veuille nous accorder cela, afin que nous ayons véritablement la vie.

6 Le miracle de Cana

Trois jours après, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là, et Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples. Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont plus de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serviteurs: Faites ce qu'il vous dira. Or, il y avait là six vases de pierre, destinés aux purifications des Juifs, et contenant chacun deux ou trois mesures. Jésus leur dit: Remplissez d'eau ces vases. Et ils les remplirent jusqu'au bord. Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'ordonnateur du repas. Et ils en portèrent. Quand l'ordonnateur du repas eut goûté l'eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs, qui avaient puisé l'eau, le savaient bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent. Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

JEAN 2.1-11

Nous avons vu Jésus à l'âge de douze ans et nous avons jeté un regard dans la maison de Marie à Nazareth. Maintenant qu'il est prêt à sortir des limites de sa famille pour affronter la vie publique, nous pouvons encore une fois le voir au milieu des siens et nous faire quelque idée de ce qui s'était passé jusque-là entre eux et lui. Nous remarquons qu'il doit avoir joui d'une certaine

considération dès sa jeunesse et que ses proches et toute sa parenté furent certainement témoins de bien des faits dus à sa présence parmi eux. Quand Marie fut conviée avec sa famille aux noces qu'on célébrait à Cana, on étendit l'invitation aux disciples de son fils aîné : on l'estimait donc déjà comme un homme d'importance, un rabbi. Ces disciples pouvaient être à ce-moment six environ et représentaient donc un nombre respectable de convives. Jésus et Marie s'associaient de tout cœur à la fête de famille et désiraient que tout se fit en bon ordre, sans aucun incident fâcheux. Quand elle s'aperçut que le vin allait manquer, elle voulut lui faire comprendre qu'il ferait bien de se retirer, sans rien dire, avec ses compagnons. Mais il ne fut pas de cet avis et blâma cette intervention de sa mère : « Dois-je partir en me cachant avec mes disciples pour qu'on dise : — Les voilà qui s'en vont, pour qu'on ne manque pas de vin, à la confusion des mariés ? — Non, cela ne sera pas ! » Sans hésitation, il commande de remplir d'eau les cruches, en se disant : « Tout ira bien ! » Et ainsi la provision de vin fut renouvelée et la gloire de Jésus-Christ fut manifestée.

Une chose semblable ne peut arriver que par la gloire de Dieu, qui est en Jésus-Christ et par lui accomplit des miracles pour notre salut : « Dieu était en Jésus-Christ. » Il est vrai que nous ne savons pas bien ce qu'est cette gloire, nous ne pouvons pas nous la représenter, notre intelligence est trop petite, trop obscurcie pour l'apercevoir. La grâce et la paix nous sont plus compréhensibles, car ce sont en quelque sorte choses humaines, nous pouvons en avoir le sentiment, ou du moins, les désirer, nous les représenter. Mais la gloire de Dieu, c'est quelque chose

de caché pour nous. A vrai dire, elle se reflète dans la création qui nous entoure, mais nous y sommes devenus insensibles, malheureusement ! La seule existence d'un arbre est une manifestation de la gloire de Dieu. Nous voyons au printemps les prairies reverdir, les fleurs s'épanouir, apparaître toute la beauté qui est le reflet de la gloire de Dieu dans la création. Mais notre regard indifférent ne s'y arrête pas, nous ne prenons pas garde à ces miracles trop habituels, tandis que le miracle de Cana retient notre attention et nous impressionne puissamment. Cependant, la gloire divine qui transparait à travers l'acte du Sauveur, est bien la même que nous pourrions voir toujours, dans les semailles et la moisson, les fleurs et les fruits. Elle rayonne de Lui toujours et partout, jusque dans une circonstance aussi banale qu'un repas de noces.

Remarquons une chose significative, digne d'être méditée : la grande gloire de Jésus s'est manifestée en premier lieu au sein de sa famille. Il voulait rassembler celle-ci autour de lui et s'affirmer d'abord au milieu d'elle comme celui par qui Dieu fait des miracles. Il révèle donc son pouvoir et sa gloire à ses disciples, à sa mère — le père ne vivait plus sans doute — et à tous ses parents. Il voudrait les voir s'unir tous autour de lui, les attacher intimement à sa cause. Dans la vie et la mort, dans l'épreuve et la persécution, malgré toutes les haines et toutes les tribulations, ils devaient rester fermement liés entre eux et à lui, parce qu'ils avaient reconnu en lui l'envoyé de Dieu.

C'est ce qui doit être encore, mes bien-aimés. Ceux que rapprochent des liens de parenté, et ceux aussi qui ont entre eux quelque communauté de vie, qui ont le

privilège de vivre ensemble devant Dieu, qui prie ensemble, implorant la venue du Royaume de Dieu, tous ceux-là doivent s'unir le plus étroitement possible et avoir toujours présente la pensée que la gloire de Dieu peut se manifester en toute occasion, même dans les événements les plus ordinaires de notre existence terrestre, que ce soit dans les fêtes auxquelles nous assistons ou dans les travaux qui nous incombent. Et si nous manquons de quoi que ce soit, Dieu peut y subvenir par la gloire de Jésus-Christ. Lorsque Jésus dit : « Je suis avec vous tous les jours », on peut ajouter avec certitude : « Et ma gloire vient avec moi vers vous. » Vous pouvez donc toujours espérer les plus grandes choses et ne jamais perdre courage. Au milieu des dangers, de la maladie, de la détresse, vous vous demandez avec angoisse : « Comment faire ? comment continuer notre chemin sur la terre ! » Soyez sans crainte : sur ce chemin vous rencontrerez Jésus et sa gloire.

Nous pouvons bien dire que nous aussi faisons cette expérience. Il nous arrive souvent de nous trouver dans le besoin, d'être tentés de demander : « Comment aller plus loin ? » Mais ayons toujours confiance : l'heure n'est pas venue, pour le Sauveur, de nous abandonner ; il reste avec nous et sa gloire avec lui. Elle se manifesterà en son temps et nous aurons la joie de la voir dans sa splendeur.

Et puis, il nous faut penser à ceci : Jésus doit être notre modèle, quand nous sommes en société que nous devons accepter des invitations et nous trouver dans des entou-rages divers. Nous ne pouvons pas éviter d'être invités, obligés de nous rendre ici et là, de prendre part à telle ou telle réunion. Or, il nous arrive facilement de nous perdre nous-mêmes au milieu des gens qui nous entourent. Dans

chaque société règne un esprit qui lui est propre et dont nous ressentons l'influence. Nous pouvons être dominés et submergés, pour ainsi dire, par cette influence si nous ne possédons pas en nous quelque chose de la gloire de Dieu. Nous sommes alors vaincus par l'esprit purement humain de la société ; comme le plongeur disparaît sous l'eau, nous disparaissions sous notre entourage, nous ne protestons pas contre ses habitudes, ni contre les incidents fâcheux qui peuvent se produire.

Jésus au contraire, est fort ; il reste lui-même, il ne se laisse pas dominer par la société de la noce, ni même par sa mère : « Que dis-tu ? sois sans crainte ! Je ne vais pas prendre la fuite à cause d'un embarras momentané ! » Il n'est pas submergé par les autres convives, ni diminué par l'influence de sa parenté humaine, parce que son Dieu, son Père céleste, lui est toujours présent. Et voici que se montre — peut-être à sa propre surprise — la gloire de Dieu qui réside en sa personne. Elle n'est pas dans ses paroles, ni dans son geste, ou dans quelque circonstance extérieure. Elle est sa personnalité même, et c'est ce qui le fait si grand. C'est dans la personnalité humaine de Jésus que Dieu se révèle, afin que sa gloire se lève, lumineuse, parmi les hommes, et — est-ce trop dire ? — quelque chose de cette gloire devrait être révélé aussi par nous. En chaque chrétien qui regarde sans cesse vers Dieu et qui porte Jésus-Christ dans son cœur, la gloire de Dieu peut resplendir quand il se trouve avec un ou plusieurs de ses semblables. Mais il faut que nous soyons sur nos gardes, car cette gloire se voile facilement quand la société autour de nous s'abaisse à un niveau inférieur, ne s'occupe que du plaisir extérieur, comme cela peut

arriver à des noces. Il faut alors que nous soyons attentifs à conserver en nous la gloire de Dieu intacte, quels que soient ceux qui nous entourent, et que nous ne la laissions pas s'obscurcir au milieu des hommes.

Que les hommes pourraient donc vivre joyeux et que de dons les hommes pourraient recevoir. Ah, s'ils voulaient seulement se souvenir toujours qu'ils appartiennent à Dieu et se montrer enfants de Dieu jusque dans leurs plaisirs ! Car certainement le Royaume de Dieu ne peut venir que si la gloire divine existe parmi nous. Il faut que cette gloire transforme en un esprit nouveau ton esprit sans force et sans certitude. Comme l'eau fut changée en vin, de même une âme endormie peut s'éveiller et devenir vivante. Mais il faut que cela vienne par la gloire de Dieu. Si un homme persévère dans la foi malgré ses tribulations et ses souffrances, si Dieu lui donne la force intérieure qui le rend capable de supporter toutes les douleurs, même quand l'épreuve se prolonge très longtemps, c'est une œuvre de la gloire de Dieu. Une œuvre de création doit se faire dans l'humanité par Jésus-Christ pour que les hommes ne soient pas entièrement absorbés par ce monde qui les enveloppe si étroitement, pour qu'ils ne soient pas dominés ni par la joie, ni par la douleur, mais se maintiennent au-dessus pour former le peuple du Seigneur, serrés autour de Lui. Comme des frères et des sœurs entourent leur père et leur mère, ainsi nous nous serrons autour de Jésus-Christ, nous nous attachons à sa cause, dans l'attente de la gloire de Dieu. Et quand nous avons besoin d'être délivrés des ténèbres, des pensées sombres, de la mélancolie et de toutes les obscurités, il faut que la gloire de Dieu agisse en nous. Dans le

plus profond silence, comme dans une graine qui lève et devient une plante à la croissance glorieuse, il faut que Dieu fasse son œuvre glorieuse dans les hommes qui souffrent de privations, qui sont environnés de ténèbres, en butte aux tentations et à toutes les tribulations.

Partout où le Sauveur a passé, il a relevé les hommes, il a fait d'eux des plantes divines ; même au milieu des Pharisiens et des Scribes, au milieu des criminels entre lesquels il dut mourir, partout il a relevé les hommes. « Aujourd'hui, tu seras avec moi en paradis ! » Ainsi, la voix de Jésus se fait entendre partout où il est au milieu de nous.

Soyons donc bien fermes et patients, gardons l'espérance et la fidélité jusqu'à la fin : Jésus est au milieu de nous, la gloire de Dieu est avec nous et par elle nous verrons de grandes choses. Dans le récit qui nous occupe, je ne vois pas seulement le miracle extérieur, j'y vois une promesse d'avenir. Il est indéniable que la puissante gloire de Jésus-Christ n'a pas continué à paraître dans toute sa grandeur après sa mort, sa résurrection et son départ pour le ciel : elle nous manque plus ou moins. Cependant, il est clair que le Royaume de Dieu manifeste sa force même dans les œuvres extérieures du Créateur, ces œuvres que nous avons sous les yeux chaque jour et à côté desquelles nous passons avec indifférence. Pourtant, quand la moisson est bonne et que nous vivons dans l'abondance, il semble souvent que Dieu ait tiré quelque chose du néant. Quand malgré tous les obstacles que la nature a paru y mettre, nous recevons de nouveau le pain quotidien, cela est une œuvre de la gloire de Dieu. Et si le pain manque vraiment, et bien, il faut que nous pensions que la gloire de Dieu nous a fait défaut !

La révélation de la gloire de Jésus-Christ à Cana fortifie notre espoir qu'un jour cette gloire apparaîtra sur la terre et rendra témoignage au Seigneur, pour que les hommes croient en lui. On pense souvent que notre prédication doit produire la foi, mais elle n'a pas grande importance, à moins que la gloire de Dieu n'anime nos paroles. Sinon, nous parlons et on écoute, et tout reste dans sa vieille ornière. Mais le temps viendra où la gloire de Jésus-Christ deviendra visible, où l'avenir du Seigneur apparaîtra clairement, où ce que Dieu a fait pour les hommes sera une prédication qui produira le réveil de tous, afin qu'ils voient le don de Dieu en Jésus-Christ.

Conservons donc, en toutes circonstances, l'espérance et la foi et louons le Sauveur, qui est venu parmi nous, dans toute la faiblesse humaine et qui cependant portait en lui la gloire divine. Aie confiance, malgré ta faiblesse, ta misère, ton imperfection ; que ton péché même ne t'enlève pas la confiance : la gloire de Dieu peut tout pénétrer et te sauver. Aie confiance aussi pour le monde, pour ton entourage, tes parents, tes amis. Aie confiance, malgré les folies et la marche insensée du monde : un jour, la puissance de Jésus se montrera. Il s'est laissé inviter aux noces de Cana, et nous pouvons aussi l'inviter. Puisqu'il s'est mêlé déjà à la société des hommes, nous l'invitons en répétant chaque jour : «Viens, Seigneur Jésus.» Ouvrons-lui la porte et avant que nous nous en doutions, nous verrons sa gloire, qui sera comme une lumière qui nous éclaire et une force qui nous soulève au-dessus de la mort : immense puissance d'amour qui nous enveloppe sans nous abandonner jamais ; et ainsi, il ne nous faudra pas fuir hors du monde, ni nous cacher honteusement,

mais nous retrouverons la vie et conserverons la joie dans toutes les situations, dans les succès comme dans les échecs. Soyons fidèles en toutes choses, invitons le Sauveur ! Nous aussi formons une communauté et nous voulons vivre ensemble, être joyeux ensemble et recevoir ensemble la force d'en haut.

Nous invitons le Sauveur et, en vérité, sa gloire sera révélée très certainement.

7 Ephphatha !

Jésus quitta le territoire de Tyr, et revint par Sidon vers la mer de Galilée, en traversant le pays des dix villes. On lui amena un sourd, qui avait de la difficulté à parler, et on le pria de lui imposer les mains. Il le prit à part loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa propre salive ; puis levant les yeux au ciel, il soupira, et dit : Ephphatha, c'est-à-dire, ouvre-toi. Aussitôt les oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien. Jésus leur recommanda de n'en parler à personne ; mais plus il le leur recommanda, plus ils le publièrent. Ils étaient dans le plus grand étonnement et disaient : « Il fait tout à merveille ; même il fait entendre les sourds, et parler les muets.

MARC 7:31-37

Quand nous lisons ce récit, il nous semble presque être nous-mêmes sourds-muets : car qui peut l'entendre ? qui peut en parler ? il est trop grand, trop puissant. En le lisant, je me suis souvenu des paroles émanées de l'esprit de Dieu et qui ont trait à Jésus et à son œuvre : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, ainsi parle le Seigneur Dieu, celui qui est, qui fut et qui sera, le Tout-Puissant. »

Ce qui nous est rapporté sur Jésus nous fait connaître le commencement de son histoire. Ce n'est encore qu'un commencement qui doit aboutir à une grande fin.

C'est une histoire de Dieu qui commence sur la terre et cette histoire se développe toujours par un puissant : « Ephphatha ! Ouvre-toi, humanité ! Homme perdu, pauvre peuple, ouvre-toi ! Que la porte s'ouvre, afin que tu puisses sortir de la honte de tes misères, de tes péchés, de la honte de tous tes maux ! » C'est là l'Ephphatha que nous entendons en Jésus, tout ce que nous lisons de lui est comme un grand Ephphatha qu'il adresse aux pécheurs, aux infirmes, aux malades, aux possédés, aux affligés, à tous ceux qui sont captifs en quelque manière : « Ephphatha ! réjouis-toi, pousse des cris de joie ! sois guéri, sois délivré de tous les maux qui te tenaient lié, sois libre ! Ephphatha ! entre par la porte ouverte, sois un enfant de Dieu en toute sincérité et simplicité. »

Puisqu'une histoire de Dieu commence sur la terre par Jésus, peut-on s'étonner de ce que l'esprit exerce son action aussi sur la matière ? Tout ce qui existe est sorti d'une grande parole de Dieu, toute la création est le résultat d'un Ephphatha. La terre était pour ainsi dire morte, muette et sourde, mais l'Ephphatha y créa la vie ; à cet appel une voix s'éleva sur la terre où elle résonne encore aujourd'hui, et souvent, il est vrai, cette voix pleure et se plaint. Cependant il existe aussi beaucoup de vie, de joie, d'espérance et de foi, toujours l'Ephphatha se fait entendre sur la terre. Dieu ne se tait jamais, il parle aussi par l'affliction. Aux heures les plus pénibles, une voix s'élève tout à coup dans le cœur : « Sors de ton chagrin, cesse de gémir ! » Le commencement est fait, la voix divine continue d'appeler et une fin viendra. Le Seigneur Jésus est dans l'attente d'une fin et nous avec lui. Alors se renouvelleront les grandes choses que nous pouvons

voir en Jésus, dans son commencement, son Alpha, et qui trouveront leur accomplissement dans son Oméga, dans sa venue finale. Nous sommes placés au milieu, entre le commencement et la fin, et nous nous trouvons toujours d'une certaine manière en rapport avec le devenir de Dieu sur la terre. Ce rapport persiste à travers les siècles et tout le développement du Royaume de Dieu sur la terre ; il semble parfois n'être qu'un fil ténu, mais ce fil n'a jamais été rompu et il nous relie à la fin comme au commencement. Regardant en arrière, nous voyons un paradis créé par Jésus-Christ, et regardant en avant, nous voyons venir le nouveau paradis, car le ciel et la terre seront renouvelés lorsqu'il viendra et que toutes les générations le verront. Car il viendra et sa venue est proche, nous sentons que bientôt il nous sera permis de voir la fin de l'œuvre de Jésus sur la terre, et le nouveau commencement qui nous apportera de la joie pour toute l'éternité.

Il s'agit aujourd'hui de réfléchir avec prudence et recueillement aux choses merveilleuses commencées par Dieu en Jésus-Christ. Recueillons-nous devant Dieu ! Nous voyons de nos jours une foule de maux et nous soupçons comme Jésus a soupiré. En face de ce sourd-muet le Sauveur semble presque se demander comment il pourrait lui venir en aide. Il se plonge tout entier dans l'abîme de cette terrible infirmité qui accable tant d'hommes ; il s'identifie pour ainsi dire en esprit et aussi par sa sensibilité physique avec cet infirme, et du fond de la détresse de ce corps et de cette âme, du tréfonds de la misère humaine, Jésus dont il est dit : « Dieu était en Christ », Jésus soupire et son soupir monte comme un grand cri vers Dieu, devient un appel de sa foi : « Ephphatha ! » Et

c'est alors comme une porte qui s'ouvre pour Jésus lui-même et dont il sort, rayonnant de la grâce que son Père dans le ciel a faite par lui au sourd-muet.

C'est ainsi, mes bien-aimés, qu'il faut que Jésus vienne. Il doit pénétrer non seulement dans l'affliction de notre monde, mais aussi dans le monde insensé qui rit et n'écoute pas la parole divine par laquelle il trouverait la vie, mais accomplit ses propres œuvres et en tire de l'orgueil. Il faut que Jésus pénètre avec son esprit, et je dirai même avec son corps ressuscité, dans toute la misère des hommes, qu'il soupire avec eux, qu'il cherche avec eux, qu'il entre en toi, homme qu'il aime, que tu sois malade ou bien portant. Il faut qu'il soupire en toi, pour que ton soupir ne demeure pas seul, mais devienne celui de Jésus, pour monter vers le Père dans le ciel et être exaucé, pour que tu entendes : « Ephphatha, ouvre-toi ! ». Portes du monde, ouvrez-vous, afin que les hommes sortent de leurs prisons, qu'ils soient délivrés de leur surdité et de toute leur triste condition, et qu'ils puissent louer Dieu en voyant quelles œuvres il accomplit dans nos cœurs et dans toute la création qui soupire.

Nous pouvons donc unir nos soupirs à celui de Jésus, et il soupire avec nous, avec toi. Si tu es dans la détresse, dans la peine la plus profonde, et que tu ne saches comment en sortir, alors souviens-toi que Jésus nous est donné pour notre délivrance. Nous devons être libres parce que nous sommes enfants de Dieu. Jésus soupire avec le monde, afin que la grande fin vienne et que toi aussi tu fasses l'expérience de son aide. Car nous avons besoin d'aide, aucune créature humaine ne peut se tourner vers Dieu, venir à lui, vivre en communion avec lui, sans un

Ephphatha. Et c'est Jésus-Christ dont le soupir crée cet Ephphatha et qui ne nous abandonne jamais.

Il y a une différence entre la foi qui se contente d'admettre Dieu et la foi qui attend quelque chose de lui. Je voudrais aujourd'hui vous exhorter à attendre quelque chose de Dieu, à vivre avec moi dans l'attente, à vivre de ses promesses ! Ma foi dans toute sa profondeur vit de la grande attente d'un puissant Ephphatha qui agisse à la fois sur l'homme extérieur et intérieur, qui n'ouvre pas seulement les oreilles du corps, mais nous fasse comprendre les paroles du Sauveur, afin que nous nous attachions à lui de corps et d'âme, sans aucune réserve, que nous nous oublions nous-mêmes et soyons attentifs à ce que Dieu fait pour nous.

Chers amis, je pourrais parler beaucoup de l'Ephphatha dont nous faisons l'expérience jusque dans les plus petites choses, dans les soins matériels de notre maison. Croyez-vous que tout puisse se faire de soi-même, ou bien uniquement par l'habileté humaine et la pensée humaine ? Presque journellement, nous louons Dieu entre nous, dans le secret, parce qu'une porte s'ouvre ici et là. Souvent la porte reste fermée jusqu'au moment où il semble que tout va s'effondrer, mais avant que ce moment vienne, l'Ephphatha retentit. Je voudrais dire à tous les amis, à tous ceux qui m'entendent : « Soyez toujours comme nous dans l'attente de l'Ephphatha, attendez-le dans vos maisons, dans vos familles, dans vos cœurs ! Attendez le Sauveur qui aujourd'hui soupire et lutte en nous ! Attendez le jour de notre Sauveur Jésus-Christ, où seront pleinement révélées les œuvres de Dieu que si peu d'hommes comprennent aujourd'hui. Tout ce

que nous savons de Jésus doit nous faire vivre dans une grande espérance et une grande attente. Nous connaissons les promesses, et ces promesses ont été maintes fois confirmées dans notre propre vie, dans notre histoire, par toutes sortes d'événements. Un Ephphatha intervient toujours, même dans la plus profonde tristesse. Jésus est vivant ! et nous poursuivons notre marche en avant, nous marchons avec joie, sachant que nous avons devant nous la fin que prépare le Tout-Puissant. Une évolution ordinaire ne peut pas amener cette fin. Il y aura de grands bouleversements, de grands actes de Dieu, un grand Ephphatha rendra les hommes attentifs à des choses nouvelles, et alors seulement nous apprendrons à parler des choses divines ! Au fond, elles ne sont comprises de personne, mais aussi elles ne sont pas exprimées comme elles devraient l'être, parce que nous avons trop perdu l'habitude du vrai langage divin. Même quand nos paroles sont conformes à la Bible, il semble que nous soyons muets, nous ne savons pas la langue que nous voudrions parler. Mais de même que nos oreilles apprendront à entendre, de même la parole viendra à la longue ; aussi, chaque fois que nous voulons comprendre ce que nous entendons et lisons, dans toutes nos prières, demandons à Dieu : « Père qui es au ciel, ouvre nos oreilles pour que nous entendions ton langage, et donne-nous aussi la parole, afin que notre soupir monte de la terre vers toi, Père tout-puissant. »

Ainsi, nous sommes vivants en Jésus-Christ et il vit au milieu de nous. Sa vie parmi nous n'est pas encore à sa fin. Quoique le silence paraisse se faire autour de lui, que beaucoup d'hommes se détournent de lui, que le monde entier cherche d'autres chemins, le Sauveur nous

reste, malgré tout. Crois-tu en lui ? Il importe beaucoup que tu croies et que tu attendes pour toi-même ; si l'attente se prolonge très longtemps, s'il semble que tu sois abandonné, ne perds pas courage ! Tu as devant toi un Ephphatha, tu vivras pour l'entendre et tu loueras Dieu avec nous tous.

Vivons donc dans notre temps, sachant que l'action du Sauveur parmi nous se poursuit sans arrêt ; soyons attentifs à tous les événements grands et petits, soyons croyants, quoi qu'il arrive, et nous verrons tous les jours les portes s'ouvrir plus grandes devant nous, et toujours de nouveau nous ferons cette expérience : après toutes les afflictions, un nouvel Ephphatha se fait entendre. Et ce pouvoir appartient à celui qui est, qui fut et qui vient, à la gloire de Dieu le Père !

C'est une chose sublime qu'on nous ait dit cela de Jésus, et peu importe l'opinion du monde. Que pourrions-nous dire aujourd'hui si nous ne connaissions pas des faits que nous attestent la puissance de l'esprit divin sur la matière, sur les choses terrestres qu'il oblige à se mouvoir, à se mettre en marche, sur une parole de Dieu ! Nous constatons cette puissance dans l'histoire du Sauveur et pour rien au monde je ne voudrais renoncer à ces récits où l'Ephphatha se fait constamment entendre et qui agissent encore si puissamment sur nous. Tout homme misérable, affligé, malade peut s'y cramponner, il y a en eux quelque chose de la substance même de Jésus, quelque chose que nous pouvons saisir, à quoi nous pouvons nous unir, comme il s'unit ici à un homme incapable de rien comprendre, soupire pour lui, prononce son Ephphatha et le rend libre ! Ainsi s'éclaire pour nous

la parole : « Dieu était en Christ, il a réconcilié le monde avec lui-même » ; ce monde sourd et muet placé devant sa face, il ne lui a point imputé ses péchés, il a passé sur tout ce qui le séparait de lui. Tous les hommes sans exception peuvent en Jésus-Christ se présenter devant Dieu, il faut que leurs soupirs et toutes les douleurs mortelles qui remplissent le monde, viennent devant Dieu. Et Jésus, notre représentant devant Dieu, nous aide à marcher vers la grande fin qui lui est promise et à nous avec lui. Dieu soit loué pour cet Evangile.

8 Ceignez vos reins

Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées. Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant! Je vous le dis en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir. Qu'il arrive à la deuxième ou à la troisième veille, heureux ces serviteurs, s'il les trouve veillant! Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. Pierre lui dit: Seigneur, est-ce à nous, ou à tous, que tu adresses cette parabole? Et le Seigneur dit: Quel est donc l'économe fidèle et prudent que le maître établira sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens.

LUC 12.25-44

Avent nous rappelle ce qui vient de Dieu pour la création de Son Royaume sur terre. Nous, ici, avons été guidés d'une manière toute particulière à garder ce qui vient dans nos cœurs, et à nous y conformer. Ce qui vient de Dieu — voilà ce qui nous touche, non seulement en ces jours, mais en tout temps. Ce qui doit venir de Dieu — voilà ce que nous avons de plus important, dans le

passé et dans le présent, de même que dans l'avenir. C'est seulement grâce à la venue de Dieu que la Bible elle-même a de la valeur pour nous, sans compter les autres choses que nous appelons les « moyens de la grâce » ; car, à moins que ce qui vient de Dieu n'en fasse partie, cela demeure comme une graine morte qui n'accomplit pas ce qui doit être accompli si le Royaume de Dieu doit advenir.

Ne soyons pas surpris si nos cœurs ne sont pas plus légers en ce qui concerne la venue de Dieu. Pour nous, elle est comme un trésor dont la valeur n'est appréciée que par un très petit nombre, tandis que la plupart n'y portent que peu d'intérêt. Il en était déjà ainsi lorsque Jésus vint sur la terre. On s'intéressait beaucoup plus aux règles de la synagogue et aux lois des pharisiens qu'à ce qui devait venir de Dieu par le Messie. Et il en est toujours ainsi. Il y a quelque chose de sacré dans ce qui est à venir de Dieu, et il n'est pas facile d'en parler souvent, car nous ne voulons pas que cela, qui est vivant et sacré, devienne partie d'un système de doctrine et perde ainsi son caractère vivant. Certes, il y a une doctrine sur l'avenir de Jésus-Christ ; mais il est difficile pour nous d'imaginer quelle force fut, pour les apôtres et les prophètes, ce qui devait venir de Dieu par le Christ.

Nul doute que nombreux sont ceux qui supplient le Ciel : « Notre sauveur, viens maintenant ! » Mais ils ne supplient pas pour que vienne le Royaume de Dieu ; généralement, ils se lamentent ainsi lorsqu'ils sont en difficulté et désirent l'aide de Dieu la plus efficace. Et ils ne connaissent pas de moyen plus efficace que la venue immédiate de leur Sauveur pour mettre fin à leurs problèmes.

Ceci fait qu'il est difficile, pour ceux qui veulent aider Dieu à accomplir Son dessein, d'en parler. Ce dessein est sacré, et ce qui doit venir de Dieu ne doit pas être profané pour la satisfaction de nos désirs humains, mais doit rester sacré pour Dieu et l'exécution de sa volonté. Dans ce qui doit venir de Dieu, nous ne devons pas nous préoccuper de ce qui est pour nous, mais de ce qui est à Jésus Christ. Nous devons faire cela, non seulement en vue de notre propre édification mais pour devenir les ouvriers de cet avenir de Dieu. Cela nous conduit au vignoble de Dieu, où l'on parle peu mais où chacun se soucie de ses actes. Mais supposons que nous voulons parler de l'avenir de Dieu, de son Avènement en Jésus-Christ. Concentrons-nous alors sur l'expérience qui mène à l'action, non pas selon les plans humains, mais selon le plan de Dieu.

Dans notre texte, Jésus parle de Ses disciples et de leur préparation en vue de Son avènement, l'Avènement par lequel le Royaume de Dieu se réalise. Remarquez bien que le Royaume de Dieu n'arrive pas par quelque découverte ou intention humaine, aussi noble et audacieuse qu'elle soit — il ne vient qu'avec l'Avènement du Christ. Toute notre foi et toute notre ardeur doivent servir ce but. Sans cela, il vaut mieux abandonner nos méditations sur le Royaume de Dieu. C'est quelque chose de merveilleux, mais du point de vue de la sagesse humaine, c'est de la folie. Et pourtant, voilà ce qui donne forme au monde tout entier, à toute la création, la transformant en création éternelle de Dieu.

Ce qui est remarquable, c'est que non seulement Dieu, créateur du ciel et de la terre, doit participer de ce projet

mais aussi les hommes. C'est d'ailleurs compréhensible : car si Dieu était le seul à accomplir ce projet, il nous faudrait dire que l'homme n'est pas créé à l'image de Dieu. Mais l'homme doit être — et reste — à l'image de Dieu ; comme tel, il doit devenir celui qui aide Dieu dans toutes les choses sublimes et saintes que Dieu destine à sa création.

Il faut qu'il y ait des hommes qui renoncent à eux-mêmes pour le Royaume de Dieu, sa justice et sa vérité, telles qu'elles doivent se réaliser sur terre. Autrement, Jésus n'aurait pas dit : « Heureux ce serviteur que le maître, à son retour, trouve occupé à ce travail ! » (Luc 12.43). Il aurait encore moins dit qu'il servirait de telles personnes. Il est manifeste que beaucoup dépend de ce qu'ils font. Si nous lisons entre les lignes, nous pouvons même supposer que s'il n'y a personne qui veille, l'Avènement de Dieu sera retardé. Pour parler dans les termes de la parabole, si celui qui garde la porte n'ouvre pas, il est possible que même le maître de la maison, qui lui a donné la clef, ne puisse entrer à moins de forcer la porte. Ceci ne serait pas plaisant pour ceux qui habitent la maison, comme si un voleur pénétrait dans une maison pour faire ce qu'il voulait.

Il faut qu'il y ait des personnes qui, tout d'abord, se tiennent prêtes, leur « ceinture serrée autour de la taille et (leurs) lampes allumées » (Luc 12.35). En d'autres termes, pendant que leur maître était absent, ils sont tous occupés à préparer la maison pour son retour, se souciant de ce que chacun reste conscient de l'aspect temporaire et non permanente des conditions.

Ensuite, il doit y avoir des personnes — peu importe qu'il s'agisse des mêmes ou d'autres — qui se tiennent à la

porte pour écouter et ouvrir vite quand le maître frappe à la porte. Les travailleurs, non pas les paresseux, se tiennent prêts, la ceinture serrée autour de la taille ; les paresseux portent leur robe de chambre. Celui qui s'apprête à travailler avec ses mains enlève son manteau et se met à l'œuvre immédiatement et gaiement. Le travail de Dieu doit être entrepris la ceinture autour de la taille, non pas dans nos vêtements du Dimanche. Certes, il est des jours où les travailleurs s'habillent pour le Dimanche et se reposent, et ceci est pour leur bien. Dieu n'est pas si dur envers ses serviteurs qu'il leur reproche de prendre un bon repos ; Toutefois, nous ne devons pas considérer les habits du Dimanche comme étant la norme — car alors il semblerait que la seule chose importante dans notre dévotion et notre édification soit la satisfaction de nos propres besoins. Tant qu'il nous faut travailler au Royaume de Dieu, il est plus important d'être prêts pour le service, d'accomplir quelque chose en rapport avec le plan de Dieu, souvent à contre-courant de la lourde pesanteur du monde. Il existe sur le plan matériel une façon de vivre qui peut être une collaboration à la vérité et à la justice du Royaume de Dieu, et notre être tout entier doit être prêt à cela.

Mais alors, peut-on se demander : que devons-nous faire ? Comment pouvons-nous vraiment servir Dieu et son Royaume ? Voilà une question importante ; aucun être humain ne peut y répondre. Il nous faut apprendre à vivre déjà dans l'avenir de Dieu, flambeau à la main — car il fait nuit. L'essence de l'ordre éternel de Dieu a été obscurci par le monde humain, ses conflits d'intérêt et la domination des sens ; au lieu des règles de vie vraies et éternelles, les conditions actuelles trouvent leur appui et leur apparence

de vérité non pas en Dieu, mais dans les agissements des hommes, parfois même des plus exceptionnels.

Il est un élément que l'on retrouve à travers toutes les circonstances de la vie des êtres humains et qui les force à leur obéir. Cet élément est caractéristique de tout, même des entreprises les plus élevées des nations et des individus — c'est l'égoïsme : quel profit, nous demandons-nous, pouvons-nous tirer de quelque chose, dans notre propre intérêt ? Tout ce qui sert notre intérêt personnel immédiat, voilà ce que nous appelons bon et vrai. C'est ainsi que la nuit s'installe, nuit dans laquelle nul ne peut rien faire à moins d'avoir une lampe à la main et de voir tout ce qui est humain dans la lumière de Dieu.

Au fond, dans notre faiblesse humaine, dès qu'il s'agit de servir Dieu dans notre vie quotidienne, nous ne savons pas ce qui est vrai. Nous vivons au milieu d'un magma de fausseté et de mensonge qui nous entoure comme d'épaisses ténèbres. Nous n'arrivons pas à en émerger, à tel point que nous ne sommes même pas épouvantés par les choses les plus terribles, telles que le meurtre, le divorce et le vol. Sans que nous en ayons conscience, nous avons des coutumes qui permettent à un homme d'en tuer un autre ; des coutumes orientées vers le plaisir et qui empoisonnent tout, à tel point qu'aucune aide humaine ne peut l'en sortir ; des coutumes de gain qui permettent à certains de vivre aux dépens des autres — et que pouvons-nous faire ?

Il en est ainsi dans la vie quotidienne. Beaucoup de gens font du mal sans avoir la moindre conscience qu'ils font quelque chose de mal ou d'injuste. Ce sont des gens honnêtes, beaucoup d'entre eux sont même estimés, des

gens dont le cœur est bon, et pourtant, ils sont impuissants face aux pires péchés.

Celui dont le regard est fixé sur les choses de Dieu à venir et qui aimerait voir les choses changer dans la demeure de Dieu de manière à ce qu'elles correspondent à ses règles éternelles et fondamentales, deviendra de plus en plus conscient des travers universels qui nous aveuglent et nous asservissent. Il saura ce qu'il faut faire : prendre la main de Dieu et la tenir ferme, afin d'agir un peu sur ces ténèbres, afin qu'au moins quelques lieux deviennent réceptifs à la vérité et à la justice de Dieu, et prêts à recevoir Dieu lui-même. Mais pour accomplir ce travail, il nous faut une lumière ; nous pouvons alors illuminer chaque recoin obscur où nous avons à travailler. La nuit, on ne peut travailler sans lumière, et lorsque toutes sortes de poussières et de saletés doivent être balayées hors de la maison, c'est alors que nous avons besoin d'une lumière pour éclairer les endroits où le soleil ne brille jamais. Ainsi, nous pouvons voir où se trouve la saleté et où le travail doit être accompli.

C'est un travail très difficile. Car lorsque quelqu'un vient, tenant une lumière qu'il dirige ici et là, on lui demande aussitôt : qu'as-tu à faire ici ? C'est ainsi que peu à peu, beaucoup laissent leur lumière s'éteindre. C'est trop pénible, trop dérangement, de toujours éclairer ce qui est mauvais et de dire : « Là, nettoyez cela, car ce que vous faites n'est pas bien aux yeux de Dieu. » Comme le dit Jésus au sens figuré, lorsque quelque chose est un obstacle à Dieu : « Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi », « arrache ton œil et jette-le loin de toi ! » (Matthieu 5.28-30).

Voilà ce que veut dire « tenir sa lampe allumée ». Une lampe a une finalité : éclairer les circonstances de notre vie de façon à ce que nous voyions ce qui doit être accompli, et que nous nous mettions à la tâche. Jésus et sa lumière ne fut pas bien reçu, ses apôtres non plus. Si seulement cette lumière ne brillait pas, disait-on. Au temps de la première Eglise chrétienne, on accusa les chrétiens de semer la confusion dans le monde, d'affaiblir la loi et la religion, et ils furent terriblement persécutés à cause de cela. Pour la plupart des gens, la vérité sur leur vie est impossible à entendre ; il leur paraît criminel que ce qui est à leurs yeux tout à fait normal soit montré du doigt. Le sacrifice du Christ offrant Son corps à Dieu, et offrant en même temps toutes les œuvres humaines comme de la chair qui doit mourir afin que soit possible la naissance d'une humanité nouvelle dans la résurrection — ce sacrifice leur semble être folie.

Alors, les gens se tournent vers ce travail le Dimanche. On suppose que cela doit suffire à Dieu, qu'il doit s'en contenter et se passer du travail de la semaine.

Mais n'appelons pas 'adoration' ou 'service de Dieu' seules les choses dont nous profitons nous-mêmes. Dieu donne beaucoup ; Dieu est bon ; Il permet que nous lui demandions beaucoup pour notre salut. Mais alors, nous devrions aussi accepter que Dieu puisse aussi demander quelque chose de nous, que nous nous laissions être liés à lui et menés en des lieux où jamais nous n'irions de nous-mêmes. Je garderai ma lampe allumée et je la laisserai m'indiquer là où il y a du travail à faire pour Dieu — non pas pour mon bonheur personnel, mais pour le

service de Dieu, même si cela implique du sacrifice et de la souffrance.

Beaucoup répondront : «Regardez-le! Maintenant, il nous faut de nouveau accomplir des œuvres. Il parle comme un catholique.» Et ils parlent comme ces gens qui veulent toujours porter leurs habits du Dimanche. Mais peu importe ce qu'on dit, il nous faut à nouveau porter des vêtements de travail.

Heureusement, il y a beaucoup de personnes conscientes de ce que le travail du Dimanche, qui est surtout à notre propre avantage, ne suffit pas. Un nouvel esprit s'éveille, et beaucoup aspirent à faire ce qui est vraiment pour Dieu, même s'ils ne savent pas exactement comment s'y prendre. D'autres se polissent spirituellement afin de mettre leurs petites âmes en ordre pour Dieu. C'est bien, mais cela ne suffit pas, c'est évident. Quiconque a des yeux pour voir s'en rendra compte et réfléchira à la façon dont il peut s'oublier lui-même et travailler ardemment au Royaume de Dieu — c'est à cela qu'il est appelé.

Ce premier travail est en lien étroit avec un autre : celui de se tenir à la porte et de l'ouvrir. En ce qui concerne ce travail, on parle de monter la garde la première heure, la deuxième, la troisième — j'aimerais même ajouter : la quatrième, cinquième, et sixième heure. Il faut monter la garde constamment, même si personne ne vient frapper pendant très longtemps. Notre Sauveur attend le temps où tout sera vivant dans le Royaume de Dieu, où à chaque instant il se passera quelque chose de nouveau. Lui-même n'est pas encore venu, mais peut-être enverra-t-il bientôt un messager qui frappera, et lorsque la porte s'ouvrira, il dira : « Ecoutez, faites ceci et cela pour le Seigneur ;

dites aux gens dans la maison de veiller à ceci et à cela. » Une autre fois, on frappera à nouveau, la porte s'ouvrira, et peut-être que cette fois-ci, le message sera : « Quelles imprudences sont commises dans cette maison ! Vous agissez comme si rien n'allait jamais changer ! Ne vous installez pas comme si vous étiez les maîtres ! » Et, depuis le portier, la colère de Dieu résonnera à travers toute la maison.

Mais, si ce serviteur dit en lui-même : Mon maître tarde à venir; s'il se met à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les infidèles. Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. Mais celui qui, ne l'ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtement, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié (Luc 12.45-48).

Une autre fois encore, on frappera à nouveau et quand la porte s'ouvrira, le messenger dira : « Ne laissez pas les faibles et les malades périr. Ne servez pas la mort, mais servez la vie ! Le Ressuscité veut être avec vous et l'esprit de la résurrection devrait vous guider. » De nouveau on frappe, le portier ouvre, et on entend l'avertissement : « Gardez-vous de l'idolâtrie ! Voulez-vous servir à la fois Dieu et Mammon? Voulez-vous vous asseoir à la table de Dieu et à la table des démons? Lequel est votre maître ? Voulez-vous vous servir des moyens de ce monde ou de

l'Apocalypse de Dieu ? En vérité, ma maison n'est pas une demeure de sagesse humaine, mais une demeure de sagesse de Dieu. »

Pour ceux qui sont à l'écoute de l'avenir de Jésus-Christ, on frappe continuellement. Le message ne concerne pas nécessairement des choses hautement spirituelles ; parfois, il s'agit de choses extrêmement simples. Par exemple, on peut nous dire : « Ne négligez pas votre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ? Pourquoi buvez-vous tant de vin ? Pourquoi mangez-vous et buvez-vous contre la nature, au lieu de selon la nature ! » Cela semble bien insignifiant. Est-ce qu'il n'est pas écrit dans la Bible que le Royaume de Dieu n'est pas dans le boire et le manger ? Certes, on peut aussi se boucher les oreilles avec les paroles de la Bible. Pour ceux qui veulent entendre, le messager frappe à la porte pour nous parler de l'avenir de Jésus-Christ, nous disant de ne pas vivre contre nature, mais en harmonie avec la nature. Car il ne s'agit pas seulement de vos âmes, mais aussi de vos corps. Comment pouvez-vous trouver la vérité en votre âme si votre corps reste dans le mensonge ? Celui qui est prudent ouvrira la porte lorsqu'il entendra des voix parler ainsi. Celui qui est prudent marchera dans cette direction dans la joie et la confiance. Il nous faut parfois prêter attention à de très petites choses et renoncer à nous-mêmes afin de dégager la route de ses petits mensonges ; car dans le Royaume de Dieu, ce sont souvent de très petites choses qui apportent de grands malheurs.

Il y a quelque chose que je voudrais ajouter en termes pratiques. Parfois, on vient frapper à notre porte à cause de notre vie en communauté, et de nos rapports avec

la vie au-dehors. Par exemple, dans une grande maison comme la nôtre, il y a des gérants, des fermiers, des jardiniers, des cuisiniers, et ainsi de suite. Le cuisinier a appris la cuisine, le fermier l'agriculture, le jardinier le jardinage, comme il s'entend. Ils connaissent bien leur métier et y excellent même. Mais, supposons que l'on frappe et qu'on leur dise : « Ecoutez, n'accomplissez pas vos tâches simplement selon les demandes habituelles du monde. Pensez un peu à comment vous pouvez agir pour me faire plaisir ! » Peut-être répondez-vous : « Que-voulez-vous dire ? C'est ainsi que je l'ai appris, et tout le monde fait ainsi. » Certes, cela est vrai ; mais il n'est pas nécessaire d'agir ainsi. Ceux qui sont attentifs à l'Avènement de Dieu ont peut-être d'autres idées à mettre en pratique. Faut-il toujours imiter le reste du monde ? Le Royaume de Dieu doit-il suivre la voie de tout le monde ?

Celui qui veille au Royaume de Dieu et de sa justice se réjouira d'entendre quelque chose comme ceci : « Agis contrairement à ce que tu as fait jusqu'ici. » Car si on lui suggère d'agir différemment, il se mettra à réfléchir. Différemment ? Comment agir différemment ? Eh bien, il te faudra d'abord devenir pauvre et voir toutes les fois où tu as manqué de sagesse, comme celui qui n'a pas de lampe. Puis il te faudra au moins te désoler de n'être pas plus intelligent que les autres quand il s'agit d'ouvrir la porte afin que le maître de la maison puisse enfin entrer.

Voilà ce que signifie « veiller ». Il nous faut commencer avec ce que nous pouvons voir. Le temps viendra où il nous sera permis de veiller sur des choses plus élevées. Si nous recherchons la vérité dans les petites choses, nous ne nous égarerons pas dans les choses importantes, et nous

saurons reconnaître la vérité et comment obéir à ce qui est demandé.

Restons loyaux dans notre désir d'accomplir ce qui nous vient de la vérité. Alors on frappera à la porte, maintes et maintes fois, et la venue de Dieu ne nous sera pas cachée. Pour les cœurs dévoués, la lumière continuera à briller, la lumière de la grâce et de la miséricorde de Dieu. Mais si nous veillons dans la mauvaise humeur et que nous soupirons : « Hélas, voilà qu'on frappe à nouveau ! Nous avons tout si bien arrangé, et maintenant, il nous faudra encore changer », alors, le travail ne s'accomplira pas. On ne viendra plus frapper à notre porte si nous nous plaignons, et nous pourrons faire ce que bon nous semble jusqu'à ce que le Seigneur vienne.

Mais alors, quel choc quand notre confort se trouvera dérangé ! Ce sera comme un voleur nous arrachant tout des mains.

Le travail de celui qui garde la porte et de celui qui veille va de pair avec le travail de ceux dont la « ceinture est autour de la taille » (Luc 12.35). A moins de se tenir à la porte et de veiller, la ceinture autour de la taille, prêt à travailler, le danger existe de s'endormir sans s'en rendre compte. Mais si l'on se tient ainsi prêt, Dieu finira par mettre une lampe entre nos mains, et l'on pourra alors connaître les commandements de Dieu, et les suivre. C'est de cette manière toute simple que le travail pour Dieu s'accomplit ; il n'est pas nécessaire d'attendre quelque chose d'extraordinaire. L'essentiel est de garder les yeux sur ce qui vient de Dieu, et de déblayer le chemin pour permettre à Dieu d'agir sur la terre. Si sans cesse, vous voulez être très spirituel et détaché des réalités terrestres,

vous ne comprendrez pas le travail quotidien, et tout ce que vous entreprenez sera plein de peine et de difficultés. Mais si vous acceptez ce qui vient de Dieu dans votre vie pratique, vous apprendrez que l'on peut faire l'expérience des choses de Dieu sur la terre, même si elles sont bien différentes de ce que notre cerveau humain peut imaginer.

Nous pouvons être dès maintenant des serviteurs célestes, dans la peine et le travail, dans les difficultés et le manque, dans l'affliction, la peur et la souffrance. Toutes ces choses peuvent être surmontées si nous veillons. Celui qui supporte la souffrance tout en veillant participe à la sanctification de la Croix du Christ. Car alors la souffrance que nous endurons est une souffrance divine, qui nous aide à entrer dans le Royaume de Dieu. Ne vous laissez pas voler votre espérance. Dans cette espérance, rendez-vous disponible pour la volonté de Dieu et ses voies sur la terre. Ces voies sont déjà entamées, mais elles sont bien plus sublimes que toutes les voies que nous avons empruntées jusqu'ici.

9 Ne jugez pas !

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés ; car on vous jugera du même jugement dont vous jugez, et on vous mesurera de la même mesure dont vous mesurez. Et pourquoi regardes-tu la paille dans l'œil de ton frère, tandis que tu ne vois pas la poutre dans ton œil ? Ou comment dis-tu à ton frère : Permits que j'ôte cette paille de ton œil, et voici une poutre est dans le tien ? Hypocrite ! ôte premièrement de ton œil la poutre, et alors tu penseras à ôter la paille de l'œil de ton frère. Ne donnez point les choses saintes aux chiens, et ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds et que, se tournant, ils ne vous déchirent...

MATTHIEU 7.1-12

Ces paroles du Sauveur s'adressent aux hommes et particulièrement à ses disciples. Il leur assigne une mission dans le monde. Le Sauveur est venu du Ciel où Il est en rapports immédiats avec notre Père Céleste ; Il sait que l'homme a été créé à l'image de Dieu, et comme Dieu est grand l'homme doit par cela même, être appelé aussi à quelque chose de grand. Le Sauveur cherche à le tirer de sa déchéance et à le placer dans la lumière de son Dieu, du Père Céleste.

Mais l'homme ne peut suivre son chemin personnel indépendamment des autres hommes, car toutes les

créatures doivent unir leur vie dans la vie commune avec Dieu et chaque homme doit sentir qu'il ne peut se séparer des autres hommes, qu'il a sa place dans le cœur de Dieu où le monde entier et chaque créature a sa place. Personne ne peut prendre cette place à un autre dans la communauté, et personne ne peut y renoncer. Cette communion de l'homme avec l'humanité trouve son expression dans un sentiment spécial qui nous porte à vouloir agir sur les autres et à n'être pas satisfaits si les autres ne s'inquiètent pas de nous et ne sont pas comme nous aimerions qu'ils soient. Même en l'état actuel où, séparés de Dieu, nous sommes chargés de tous les péchés possible, alors que nous nous repoussons mutuel plutôt que d'aller l'un vers l'autre, nous voudrions aider les autres, mais trop souvent aussi les influencer selon notre manière personnelle.

Et c'est parce que le Sauveur n'ignorait rien de cette situation de l'homme par rapport à la société, qu'il a prononcé les paroles du Sermon sur la montagne. Il ne veut pas nous enlever notre sens social, ni nous rabaisser, il veut seulement nous diriger dans nos aspirations mutuelles. Soyez seulement ce que vous êtes, dit-il, qu'aucun ne se sépare des autres, mais soyez ce que vous êtes dans le sens du vrai, du bien, afin qu'il en résulte du Bien.

Notre Sauveur est venu lui-même dans le monde avec le désir de connaître tous les hommes et de faire du bien à chacun ; il vient comme chef de communauté afin que par Lui toutes les créatures soient touchées et arrivent à la vérité et à la lumière, à la vie et au plein contentement. Il cherche à tout pénétrer de Son Esprit, de manière à accomplir en chacun de nous ce que veut l'Esprit de Dieu. Le Seigneur voit en nous des enfants de Dieu qui,

comme tels, doivent être le sel et la lumière ; Il veut que notre influence soit bonne et produise de bons résultats.

Notre amour ne doit donc pas demeurer stérile, mais il doit moins servir que ne pas nuire à l'action de Christ lui-même ; et, en qualité de disciples de Jésus, il faut que nous sentions que nous sommes pour quelque chose dans le salut commun. Pour atteindre ce but chez ses disciples, en un seul mot le Sauveur nous dit : Ne jugez pas !

Ne jugez pas, car en jugeant vous n'améliorerez rien, et vous n'atteindrez pas le but que vous poursuivez.

Dès que nous entrons en relations avec quelqu'un, notre premier soin est de le juger : nous mettons des verres grossissants pour juger ses défauts. O hommes ! qu'êtes-vous donc ? Laissez-vous en paix les uns les autres, laissez en paix vos subordonnés, votre prochain, vos enfants ! N'ont-ils pas assez de tourments sans votre fouet ? A quoi voulez-vous arriver de bon ? Est-ce bien faire que de mépriser son prochain à cause du péché à cause duquel il traîne, comme vous, le poids de la mort ? Et vous prétendez encore employer le fouet ? Le tourment du pécheur n'est-il pas suffisant ? Et lui fera-t-on du bien en accumulant les tourments ?

Ecoute ce que te dit le Sauveur : Ne juge pas, car ce serait à tes dépens. Ne juge pas, car en jugeant tu deviens un hypocrite et tu nuis à l'ensemble. Ne juge pas car il est dit : « Ne donnez point les choses saintes aux chiens, et ne jetez point vos perles devant les pourceaux » ; et en jugeant, tu fais cela.

Ne juge pas, ce serait à tes dépens, car si tu te crois le droit d'agir en juge, on agira aussi en juge vis-à-vis de toi et la mesure dont tu te seras servi pour les autres

servira aussi pour toi. Ne prétends pas être celui qui se plie sous la parole de Dieu, et Lui laisse le jugement. Car tu te poses en juge et tu élèves entre ton Dieu et toi une barrière, et ainsi Dieu est forcé de te traiter non pas comme un père traite un enfant obéissant qui lui laisse le soin de toute chose, mais comme un juge. Que diras-tu si Dieu te juge avec la même mesure que tu prends pour autrui, s'il fait pour toi comme tu as fait pour les autres ? Comment le supporteras-tu ? celui qui juge sera dans une mauvaise posture s'il exige de Dieu que le mal soit impitoyablement puni ; car il l'empêchera d'agir comme un père qui aide son enfant !

En voulant juger nous-mêmes, nous nous livrons au jugement ; et nous, qui ne pouvons prétendre être bons devant Dieu, nous engageons le procès contre nous, nous accumulons les péchés en nous. Etant pécheurs, nous jugeons en pécheurs, étant injustes, nous condamnons injustement, et « les plaintes de ceux que nous avons jugés s'élèvent contre nous. »

Celui qui juge se met dans une mauvaise posture, il devient hypocrite. Le Sauveur nous dit que notre jugement nous nuit à nous-mêmes sans aider personne et que celui qui prétend juger a par cela même une poutre dans l'œil et ne voit donc rien et surtout ne se voit pas lui-même ; ainsi il devient hypocrite, car il parle et agit comme s'il était un modèle de perfection, ce qu'il n'est pas.

Tu demandes pourquoi le juge doit avoir la poutre dans l'œil, alors que celui qui est jugé, et qui est peut-être plus mauvais, n'a que la paille : Celui qui juge enlève à Dieu son droit d'être le seul juge, Dieu l'abandonne alors et il apparaît comme un homme privé de la lumière divine.

Il est aisé d'en faire l'expérience : quand nous avons jugé les autres, quand nous leur avons parlé durement, quand nous les avons condamnés, nous ne nous sentons jamais en communion avec Dieu et le Sauveur. Une heure viendra pour chacun de nous, où nos jugements nous tourmenteront plus que quoi que ce soit d'autre, et nous nous en repentirons amèrement car c'est par nos jugements que nous aurons été précipités dans les ténèbres. Alors comment ôterons-nous la paille de l'œil de l'autre si nous sommes nous-mêmes dans les ténèbres ? A quoi ont servi nos jugements, à quoi sommes-nous arrivés ? Laisse donc le bon Dieu être juge, laisse aussi le Sauveur à ton prochain, sans vouloir t'ériger en juge ; ne te fais pas complice de ses accusateurs, peut-être du diable lui-même qui voudrait précipiter l'humanité dans l'abîme malgré Dieu et Jésus. Car la victoire de Jésus vient avec le jugement.

Ne juge pas, car il est dit : « Ne donnez point les choses saintes aux chiens, et ne jetez point vos perles devant les pourceaux... et en jugeant tu fais cela. »

Le Sauveur fait allusion à ces gens qui, se croyant des saints, s'imaginent qu'ils doivent s'élever avec virulence, sinon pour condamner, du moins pour opposer ce qui est saint à ce qui ne l'est pas. Mais il n'est pas bon de vouloir prêcher en tout temps, en tous lieux et au nom de Dieu la sainteté à tous. Tu crois que tu fais bien, mais ce n'est pas ton affaire, cela appartient à Dieu ; c'est son domaine à Lui seul.

Ne parle pas trop de ce joyau que tu as dans le cœur quand tu n'es pas sûr de celui à qui s'adresse tes paroles. Le Sauveur ne veut pas dire qu'on n'a pas le droit de

proclamer ce qui est saint, par opposition à ce qui ne l'est pas, mais en parler sans cesse peut provenir du désir de prononcer un jugement contre ce qui n'est pas saint afin de se poser soi-même comme saint aux yeux du monde ; et cela est mal.

Ce qui est saint en nous vient de Dieu ; nous devons laisser le gouvernement à Dieu et garder la foi que le Seigneur Jésus saura bien nous amener les gens auxquels il veut faire partager notre foi. Evitons de vouloir jouer un rôle personnel.

Voilà ce que le Seigneur a voulu mettre dans nos cœurs. Pourquoi donc les chrétiens les plus fervents ne comprennent-ils pas de semblables avertissements ! Ils croient mieux réaliser les choses divines par un prosélytisme inconsidéré ! et en dispersant leurs efforts de générosité, laissez-moi citer les textes — « à tous les chiens, à tous les pourceaux ». Mais les chiens et les pourceaux sont plus forts que nous. Ils se tournent contre nous et nous déchirent en nous couvrant de leurs immondices, et ainsi ils outragent les choses divines. Cela est vite fait, même quand nous croyons avoir été bons, modestes et justes ; mais à quoi cela sert-il d'être bons, modestes et justes si en faisant cela nous désobéissons à la parole de Jésus.

Mieux vaut que d'engager la lutte contre les chrétiens, garder le silence jusqu'à ce que le Seigneur Jésus vienne lui-même pour juger le monde.

Le terrain doit être préparé par le Sauveur lui-même avant que nous puissions y apporter et y implanter les choses divines. Nous n'avons pas le droit de les mettre en opposition avec les aspirations du monde et de les rapetisser au niveau de nos aspirations. Si nous le faisons,

nous apercevons vite que les choses saintes s'appauvrissent dans nos mains et ne seront bientôt plus que des images extérieures, faites à l'image du monde, bien qu'en apparence opposées, mais n'ayant plus lien de divin.

Alors son maître le fit venir et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'en avais prié. Ne te fallait-il pas aussi avoir pitié de ton compagnon de service comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître étant irrité, le livra aux sergents, jusqu'à ce qu'il eut payé tout ce qu'il devait (Matthieu 18.32-34).

Il ne faut pas oublier que si nous ne pardonnons pas, nous ne pourrions échapper nous-mêmes au tribunal de justice. Peu importe que notre voisin soit coupable ou non, tant que je maintiens mon accusation, nous restons prisonniers tous les deux. Car si, par mon accusation, je traîne mon prochain devant la justice, il est tout naturel que l'on m'examine aussi : « Ami qui donc es-tu ? De quel droit amènes-tu tel autre ici ? Reste là, jusqu'à ce que nous t'ayons interrogé toi aussi. Tu as pourtant bien des choses sur la conscience, et tu veux être dur pour les autres ? » Comment voulez-vous que le Bon Dieu nous libère quand il se dit : « J'ai été obligé de lui pardonner tant de choses et lui ne veut rien pardonner aux autres ; il faudra donc qu'il attende aussi jusqu'à ce que l'affaire soit jugée. »

Voilà pourquoi il importe que nous abandonnions notre accusation contre autrui, afin que le Bon Dieu nous pardonne aussi et qu'il puisse se servir de nous, ce qu'il ne peut faire aussi longtemps que nous sommes en procès. Du moment que nous ne voulons pas pardonner,

nous nous enchaînons à notre débiteur et nous cessons d'être bien avec Dieu. C'est ainsi que cela se passe aussi sur terre. Si mon domestique a une dispute avec un autre et qu'il en résulte un procès, je le congédie momentanément, car je ne puis employer un homme qui est en procès et que l'on peut venir arrêter à chaque instant.

Il en est de même pour Dieu : si nous ne sommes pas libres, si nous sommes engagés dans une mauvaise affaire, nos rapports avec Dieu cessent, même si nous sommes gens de bien.

Le service de Dieu est sévère et ne peut être fait légèrement. Ce n'est pas Dieu qui doit nous servir, c'est nous qui devons servir Dieu, et celui qui ne veut pas s'y engager ne peut compter au nombre de ses serviteurs. Peut-être ne sera-t-il pas condamné, mais pour ma part je craindrais d'agir comme lui, car c'est à un de ses pareils que le Sauveur a dit : « Emportez-le et le jetez dans les ténèbres du dehors ; éloignez-le de ma vue, je ne veux plus le voir ! je croyais qu'il voulait me servir, mais il me traîne avec toutes ses misères devant la justice et fait que moi-même je suis un homme injuste, parce que je lui ai pardonné et que chacun pourra dire : « Comment, tu as pardonné à l'homme de peu qui agit de cette façon ? » A cause de cela je ne veux plus voir cet homme, qu'il disparaisse. »

Voilà ce qui arrive lorsqu'on est serviteur. Les gens qui vivent dans le monde n'ont pas autant de responsabilité, mais lorsqu'on veut être serviteur de Dieu il faut faire plus attention.

10 Je lève mes yeux

Je lève mes yeux vers les montagnes. D'où me viendra le secours ? Le secours me vient de l'Éternel qui a fait les cieux et la terre. Il ne permettra point que ton pied chancelle ; Celui qui te garde ne sommeillera point. Voici, Il ne sommeille ni ne dort, Celui qui garde Israël. L'Éternel est Celui qui te garde, l'Éternel est ton ombre à ta main droite. Pendant le jour le soleil ne te frappera point, ni la lune pendant la nuit. L'Éternel te gardera de tout mal, il gardera ton âme ; l'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais .

PSAUME 121

Quel est, mes bien chers amis, l'homme heureux qui parle ainsi ? Car c'est certainement un homme heureux, celui qui peut dire en pleine assurance : « Le secours me vient de l'Éternel qui a fait les cieux et la terre. » Et qui a pour lui la promesse formelle : « Il ne permettra pas que ton pied chancelle ; celui qui te garde ne sommeillera point. » Et cette autre parole : « L'Éternel te gardera de tout mal, Il gardera ton âme, l'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais. »

Celui qui parle ainsi, c'est l'homme que Dieu a créé à son image, c'est notre moi divin, le moi qui a été perdu quand la nuit du péché a envahi l'humanité, cette parcelle de Dieu appelée à régner sur la création. Quel magnifique commencement, lorsque le Créateur s'incarna dans son

image, et qu'à travers cette image la gloire et la puissance divines resplendirent sur la création. Mais dans les ténèbres du péché et de la mort, qu'est devenu le moi divin qui devait rayonner dans tous les enfants des hommes ? Il faut que ce soit dit à notre honte, dans les chrétiens on n'en aperçoit que bien peu de chose. Le moi divin existe, mais il est profondément caché, et notre foi est mêlée de confusion, quand nous affirmons que, malgré toute la détresse de ce monde, et quoique l'image de Dieu ait été perdue, le moi divin existe toujours.

Mais les ténèbres ont tout recouvert, et une large nuit est venue assombrir aussi notre moi divin et obscurcir les voies des hommes. Nos expériences nous en donnent l'assurance : c'est dans les actes historiques de la parole de Dieu qu'il faut chercher notre moi divin, dans les actions de Dieu qui se poursuivent à travers tous les siècles et qui nous permettent de pénétrer, avec une certitude croissante, dans le domaine des révélations, où rayonne sa lumière, où Il nous dit : « Tu es mon serviteur, ni l'eau ne te noiera, ni le feu ne te consumera, et quoique tu sois encore un serviteur mal dégrossi et que la boue t'ait fortement sali, je t'ai pris à mon service, tu m'appartiens, mes actes te le montrent, mes paroles te le disent. » Donc, tout ce que Dieu accomplit et ce qu'il a accompli autrefois, les paroles et les actes divins documentés par l'Écriture sainte et l'histoire qui s'étend à travers tous les siècles, c'est là le terrain où il faut que nous cherchions. Cela nous est rendu facile, car en Jésus nous avons les actes divins et nous pouvons dire : « Jésus est vainqueur ! Qu'importe tout le reste. » A celui qui me parle d'autre chose, qui me menace de la perdition à cause de mes péchés, je réponds : « Jésus est vainqueur !

Je sais que je ne peux pas me sauver moi-même, mais Il me sauvera, c'est pour cela qu'il est venu, qu'il est le premier-né entre toutes les créatures. »

Comprenez bien cela ! Je ne sais si je m'exprime assez clairement, je dis ce que j'ai dans le cœur, et je laisse à l'Esprit de Dieu le soin de vous le faire apercevoir. Je ne peux pas vous rendre pieux ni saints, je ne le suis pas moi-même, ni vous donner la foi, ni vous engager à faire partie de telle communauté ou secte qui s'enorgueillit de ce qu'elle croit posséder. Mais, avec la grâce de Dieu, je peux vous dire : « Croyez à votre moi divin. Ne vous examinez pas tant vous-mêmes. Prenez courage ! Acceptez le Seigneur Jésus, Il n'est pas venu pour nous décourager, Il ne veut pas que nous craignions de nous approcher de Lui... » La chose essentielle, c'est que nous nous soyons approprié la révélation de Jésus-Christ dans l'histoire, que nous laissions agir sur nous les œuvres du Père qui est dans les cieux. Alors, malgré toutes nos faiblesses, nous pouvons nous compter avec le peuple de Dieu qui dit : « Je lève mes yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours... »

Je pourrais vous citer maints exemples d'expériences que j'ai faites, de gens que j'ai sauvés rien qu'en leur disant : « Tu m'appartiens ! » Ils m'ont répondu : « C'est impossible, je suis trop mauvais. » — « N'importe, tu m'appartiens ! ». J'ai eu chez moi un homme qui volait partout et toujours, il a continué longtemps chez moi aussi. Mais j'ai persisté malgré tout à lui dire : « Tu m'appartiens, vole tout ce que tu voudras, je ne te lâche pas. » Il a fini par cesser de voler, et il est devenu un tout autre homme. Et combien d'autres ont trouvé la force de

changer complètement, parce que je leur disais : « Vous m'appartenez ! » Si un homme peut agir ainsi sur d'autres hommes, combien plus cela est-il possible à Jésus-Christ ! Si nous sommes convaincus de Lui appartenir, — mais en réalité, pas en paroles seulement ! gardez- vous des paroles pieuses ! — si nous nous sentons réellement à Lui, il faut que tout ce qui est péché fonde au soleil qui s'est levé en nous. Non que d'un jour à l'autre apparaisse un ange où il y avait un démon, le soleil divin agit avec lenteur, comme le soleil extérieur fait fondre la neige doucement, au printemps : quand cela va trop vite, il s'ensuit des inondations. De même, quand nous croyons atteindre immédiatement à la perfection, devenir pareils aux anges, nous tombons dans l'exaltation et la déraison... Que de temps il m'a fallu à moi, par exemple, pour devenir bon à quelque chose ! Pourtant, si peu sensé que j'aie été dans ma jeunesse, même quand j'étais tombé dans le péché, je ne me suis jamais permis de penser que je n'appartenais pas à Jésus ; j'aurais cru offenser le Sauveur en ne Lui disant pas : « Je suis à Toi ! » Mais il a fallu beaucoup de temps pour que disparaisse tout ce que me reprochait ma conscience. L'attente peut être très longue. Les disciples de Jésus ne sont pas devenus des apôtres en un jour... Quelle joie quand nous nous apercevons qu'un changement s'est opéré, qu'un bienfait du ciel est descendu dans notre cœur ! Quelle assurance en nous, quand nous vivons dans les œuvres de Dieu, que nous jouissons des forces que nous communique Jésus-Christ, que nous croissons en grâces. Grâce signifie révélation. Quand nous parlons de la grâce, nous pensons au pardon des péchés, mais elle n'est pas cela seulement. La grâce représente les

forces divines, c'est l'amour que Dieu nous témoigne par ses actes. Heureux sommes-nous quand nous marchons de grâce en grâce, de révélation en révélation, que nous savons par nous-mêmes : Jésus vit, Il vit maintenant !

Il n'y a pas de plus grande joie, et j'aime à dire que je l'éprouve aussi quand un malade guérit pour lequel j'ai prié. Ma joie ne vient pas de ce que ce malade est guéri, car pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre ? il y en a tant qui restent malades jusqu'à leur fin. Ce qui me rend heureux, c'est que le Sauveur agit pour moi, pour vous, pour celui-ci, pour celui-là, qu'il s'occupe de moi et des autres. C'est ce qu'il y a de plus beau, de plus grand. Et lorsqu'un changement se fait dans les âmes, que dans des cœurs jusque-là indifférents, s'éveille le désir du Sauveur, si faible que soit ce désir, je me dis qu'un commencement de victoire est gagné, Jésus agit. Car d'où cela viendrait-il à un homme ? Il n'a rien fait, mais Jésus a commencé son œuvre et Il la continue. Il faut seulement que nous sachions voir cette œuvre, nous tenir à Lui et attendre, attendre, attendre, pour que des œuvres de plus en plus grandes s'accomplissent.

Ce qui importe, c'est ce qui vient d'en-haut, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu, où cette droite divine agit sans cesse : « Voici, Il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël... » Heureux êtes-vous, si vous êtes pauvres en esprit, si le monde ne peut apaiser ni votre faim ni votre soif, si toute votre force vient d'en-haut. C'est le moi divin qui reçoit tout d'en-haut ; où Dieu se révèle, son image réapparaît et nous sommes sauvés. Pour le reste, nous attendons le Sauveur. Il ne nous est dit nulle part que nous changerons la face du monde, mais le Sauveur

nous dit : « C'est moi qui le ferai ! Regardez à moi, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » Si nous vivons unis au Sauveur, notre vie sera gouvernée par Dieu jusque dans ses détails. Nos pieds seront guidés, et nous ne ferons plus de faux pas. Tu voudrais bien t'empêcher de faire des faux pas, et tu n'y réussis pas, mais si le Sauveur te guide : « ... Il ne permettra pas que ton pied chancelle. L'Éternel est Celui qui te garde. » Tout ce que ce monde renferme de menaçant n'a plus d'empire sur toi, tu portes en toi la victoire, il y va de l'honneur de Dieu que tu sois sauvé, parce qu'un moi divin est en toi.

Les paroles finales de notre psaume s'adressent aussi à nous, aux disciples du Sauveur : « L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais. » C'est-à-dire qu'il intervient dans notre vie dans les moments où quelque chose de nouveau se prépare pour l'avenir, où nous arrivons à une fin et à un commencement. Dans ces moments décisifs, il suffit de savoir ce qui est voulu de Dieu pour que notre vie reste dans la bonne voie... Quand il faut prendre des résolutions, quand nous ne savons où nous mènera ce qui commence, ayons confiance dans le Sauveur, c'est Lui qui dira la parole décisive. Si, par exemple, une maladie vient nous surprendre, ne Lui disons pas : « Guéris-moi, je voudrais tant recouvrer la santé ! » Mais plutôt : « Seigneur, je ne sais pas comment se terminera cette maladie, mais décide tout selon ta volonté, et ce que tu décideras, je l'accepterai paisiblement et avec foi. »

Je voudrais vous adresser une prière à tous. Il y a une chose que je fais, mais des milliers devraient le faire avec moi. Priez pour qu'une parole divine fixe le cours des

événements dans le temps présent, afin que ce ne soit pas le mal qui prenne la parole et les ténèbres qui interviennent, même pour un peu de temps, parce que nous ne demandons pas à Dieu d'avoir soin de notre départ et de notre arrivée, que nous ne disons pas avec assez de foi : « Seigneur, montre au monde réconcilié avec toi en Jésus-Christ, que c'est toi, Dieu tout-puissant, qui gouvernes tout en ce siècle aussi, de sorte que, malgré tous les maux, et jusque dans la mort, ta volonté dirige toutes nos destinées vers une fin bénie. »

Ceux qui sont fidèles et prient avec foi, certains dans leur espoir et confiants dans la victoire, feront l'expérience que Jésus est vainqueur.

11 Jusqu'à la mort

Ecris à l'ange de l'église de Smyrne : « Voici ce que dit Celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort et qui est revenu à la vie : « Je connais tes œuvres ; je sais la persécution, la pauvreté (pourtant tu es riche) et les insultes que tu endures de la part de ceux qui se disent Juifs et ne le sont point, mais qui sont une synagogue de Satan. Ne redoute pas les souffrances que tu vas éprouver. Voici, le diable va jeter en prison quelques-uns de vous, afin de vous mettre à l'épreuve et de vous faire subir une persécution de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. » Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux églises Celui qui vaincra n'aura point à souffrir la seconde mort.

APOCALYPSE 2.8-12

J'aime à lire ces paroles ; la fidélité jusqu'à la mort nous est souvent demandée. Il nous est permis certainement de prendre cette lettre comme adressée à nous, en particulier à celles qui, pour bien remplir leur devoir, se tiennent auprès des malades et des mourants avec le Sauveur. Il y a là tant de détresse, de pauvreté, on se trouve souvent même en face de tant de résistance et d'impiété, qu'on peut se demander si on fait bien ce qu'on doit, ou même si tout ce qu'on fait n'est pas inutile. On passe souvent par des moments très durs, ce n'est pas en apparence seulement que l'on souffre en servant le Sauveur, mais

très réellement et profondément, de sorte qu'il n'est pas rare que les personnes les plus capables et les plus chères tombent malades et meurent. On dirait parfois que tout doit devenir aussi difficile que possible.

Plus d'un d'entre nous peut se trouver dans une situation semblable. Oui, pour tout chrétien il vient un moment où il faut que par toutes les forces de son être il surmonte la mort, où il s'agit de savoir qui aura le dessus, de la mort ou de lui ? Tant qu'on est jeune, on ignore encore cela, mais les gens un peu plus âgés en font l'expérience, et plus on avance en âge, plus ce que la mort a de ténébreux, c'est-à-dire la puissance que le péché lui donne sur nous, nous accable comme un homme armé qui veut nous tuer.

L'église de Smyrne est donc très nombreuse, tous ceux qui invoquent le nom de Jésus devraient s'y rattacher, mais seuls font réellement partie de Smyrne les chrétiens qui ont conscience du combat, et qui au nom de Jésus luttent pour la vie éternelle contre le péché et la mort. Ceux-là appartiennent à Smyrne qui, jour après jour, quoi qu'il arrive, sont vigilants, et avec la vraie compréhension des événements, restent convaincus à bon droit que la mort, si puissante qu'elle soit, ne peut nous anéantir, mais que toujours de nouveau nous pouvons dire : « je ne mourrai pas, je vivrai et j'annoncerai les œuvres du Seigneur. » Les liens humains sont souvent brisés par la mort. J'ai eu récemment chez moi des parents qui avaient perdu en dix jours leurs quatre enfants. Que faire ? Ils étaient tellement accablés qu'on ne savait que leur dire. Que de fois on se trouve en face de gens dont l'âme paraît tuée, écrasée sous le poids de la mort. Et l'on dirait qu'après un

premier malheur, la joie de l'ennemi est d'en envoyer un second, et d'autres encore, jusqu'à ce que l'être humain soit achevé. De là vient le dicton qu'un malheur ne vient jamais seul, et que bien des fois, lorsqu'un déchirement se produit dans une vie, il semble que la déchirure doive aller toujours plus loin. Vous savez combien il y a de détresse, quand nous nous rendons compte que dans notre vie se cache un ennemi implacable, avide d'étouffer en nous l'esprit qui recherche la vie, qui veut avec Jésus s'élever vers le ciel ; nous comprenons alors que le conflit entre les puissances extrêmes est inévitable. Pour tout chrétien le moment vient où la mort et la vie sont aux prises, où il doit se dire : « Je veux la vie, car Jésus vit, je ne céderai pas, il me faut la victoire. »

Voilà ce que signifie Smyrne. Celui qui s'adresse à cette église se nomme lui-même le premier et le dernier. Jésus veut dire par là : « Toi, Smyrne, tu m'appartiens, penses-y surtout dans la mort ; quand elle te couperait la tête, il ne faut pas que tu restes mort ; je suis revenu à la vie, il faut que toi aussi tu la retrouves. Pour toi Je suis celui qui a subi la mort et qui vit maintenant : que cela te console. » Mais remarquez bien que le Sauveur ne dit pas : « je vous rendrai le passage facile, vous vous en irez doucement. » Il dit : « Pensez à moi, j'ai été mort et me voici, il en sera de même pour vous. » C'est là une consolation précieuse et suffisante. S'il nous disait : « Je vous rendrai la mort facile », cela ne suffirait pas. Il nous dit : « Combattez ! Après le combat, vous vivrez comme moi, donc ne craignez rien ! »

Souffrir est le lot de tous ceux qui sont avec le Sauveur, leur vie ne peut pas être facile. Combattre pour Jésus, c'est

souvent souffrir durement pour rester vivant, quand la vie de notre corps mortel est en danger. Mais soyez sans crainte, quand le diable s'en mêlerait, soyez fidèles jusqu'à la mort ! Il faut même que Satan puisse porter la main sur vous, si vous persévérez jusqu'à la victoire. Le pourrez-vous ?

Savez-vous ce qui est en jeu ? Il me semble que si nous comprenons que le combat regarde chacun personnellement, et que nous luttons pour la cause la plus réelle qui soit, nous pouvons être victorieux. Nous pourrions alors même nous laisser jeter en prison. Certains se croient déjà assurés de la victoire, mais les apôtres n'avaient pas cette assurance. Paul se sent frappé par Satan tous les jours, il ne dit pas l'avoir vaincu. Il est vrai que Jésus l'a vaincu, mais il s'agit pour nous de le vaincre à notre tour ; il peut nous jeter en prison, nous aussi ; et cela arrive en effet, mais on ne peut pas tout dire. Rappelez-vous cela tous, je prierai le Sauveur d'ouvrir vos yeux à temps. Laissez-vous jeter en prison dix jours, et gardez le silence ; le Sauveur dit expressément : dix jours ; cela signifie un temps déterminé, qui passera. Il vaut mieux supporter ces dix jours avec un cœur confiant, que d'en faire des jours de lamentation, puisqu'ils passeront.

Ne vous laissez pas beaucoup troubler par ce qui enchaîne votre âme, de quelque côté que cela vienne ; plus notre âme est silencieuse et confiante en Dieu, mieux nous passons à travers les jours difficiles, et dans la prison même le Sauveur peut être avec nous. Pour notre bonheur il peut entrer partout. Qu'on nous enferme où l'on voudra, peu importe ! le Sauveur nous accompagne en tout lieu, et avec lui nous voyons le Ciel, comme Joseph déjà en fit l'expérience dans sa prison.

Quand nous avons cette foi, nous entendons la parole : « Ne crains rien, soit fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie », c'est-à-dire « Tu auras en toi une puissance de vie. » Il ne s'agit pas ici de la couronne à recevoir dans l'éternité, nous avons besoin de la couronne de vie dès à présent, et le Sauveur peut nous donner cette couronne invisible, quand nous sommes fidèles. Il nous vient alors du ciel une force qui fait fuir Satan et la mort, nous sommes allégés de notre plus lourd fardeau, parce que nous possédons le pouvoir intérieur, et notre cause est gagnée. Celui qui a la couronne de la foi absolue dans le Sauveur, peut tout supporter ; il trouve sa joie à témoigner de sa foi et de son espérance. Mais ce qui importe, c'est qu'il se dise sans hésiter : « Voici le moment », et qu'il tienne bon. Alors il est victorieux, non seulement en ce monde, mais dans l'autre, car la seconde mort ne peut rien contre lui. Elle est terrible, cette seconde mort ; nous ne voyons généralement que la mort qui est devant nous, mais ses pires souffrances ne sont rien en comparaison de ce qui nous attend dans l'autre monde, si nous y arrivons non revêtus, mais dévêtus de justice, et si nous nous trouvons en contact avec la seconde mort que nous n'avons pas combattue. Mais si nous avons la force de la faire reculer, elle aussi, parce que le Sauveur vivant habite en nous et que nous avons triomphé en son nom, nous serons bienheureux, nous serons admis parmi ceux qui combattent avec lui pour la grande victoire.

Qui sait ce qui nous attend encore ? Pour moi, je me tiens toujours prêt à tout. Récemment l'anniversaire de ma naissance m'a été une occasion de me rappeler qu'il m'a fallu creuser neuf tombes au cours de cette dernière

année, même la mort m'a arraché ce que j'avais de plus cher, que faire ? Et j'ai l'impression que les dix jours ne sont point encore passés. Sans parler de mes propres appréhensions, j'ai vu faire des expériences analogues à un grand nombre de mes connaissances ; je suis en relation avec beaucoup de personnes, et je pourrais vous nommer par douzaines des gens remplis de la joie en Dieu, qui tout à coup ont entendu au dedans d'eux des blasphèmes, qui étaient contraints, malgré eux, de maudire même le Sauveur qu'ils aimaient pourtant de tout leur coeur.

Je me rappelle alors la parole : « Le diable jettera quelques-uns d'entre vous en prison. » Il y a autour de nous beaucoup d'obscurité, et aussi beaucoup de christianisme qui n'est qu'extérieur, et j'ai le sentiment que nous ne sommes pas à la fin de notre captivité. Aussi devenons fermes ! ne pensez pas que tout ira bien toujours, mais souvenez-vous des dix jours. Vienne alors tout ce qui voudra, nous resterons fidèles jusqu'à la mort ; plus nous devons souffrir dans notre propre chair, plus nous nous affermirons ; si nous sommes jetés dans la mort, nous serons fermes dans la mort. « Sois fidèle jusqu'à la mort. » C'est la parole que je vous adresse aujourd'hui. Que Jésus-Christ soit avec vous, il est Emmanuel, en lui Dieu est avec nous, il est le Puissant, le Maître jusqu'au fond de l'enfer. Dieu avec nous en Jésus, c'est la victoire dès maintenant et dans l'éternité. Soyons unis en lui, pour combattre, supporter, souffrir, et en lui nous triompherons.

12 Le Sauveur reviendra

Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. Il les conduisit jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel. Pour eux, après l'avoir adoré, ils retourneront à Jérusalem avec une grande joie; et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu.

LUC 24.49-53

Il faut nous mettre à l'unisson des cieux où la joie règne parmi les célestes cohortes, parce que Jésus-Christ est monté aux cieux et se tient au milieu des anges innombrables.

Lors de sa naissance, ils ont chanté : « Gloire à Dieu, dans les hauts lieux, paix sur la terre et bienveillance parmi les hommes. » Mais ce qu'ils annonçaient ne s'est pas réalisé si vite et maintes fois les anges qui avaient chanté ainsi ont pu se demander avec tristesse : « Où est la gloire de Dieu, où est la paix, parmi les hommes ? Comment Dieu peut-il manifester sa bienveillance à ceux qui ont si peu compris le Sauveur envoyé à leur secours ? » Trop de ténèbres couvraient la terre pour qu'on pût le comprendre. Et du haut du ciel, les regards des anges devaient traverser une épaisse couche de brouillard et d'obscurité, pour apercevoir

le Sauveur qui combattait et souffrait avec patience et finalement était crucifié. Comme ils durent trembler, au ciel aussi, en se demandant : « Comment tout cela finira-t-il ? »

Et voici que Jésus est là de nouveau et monte au ciel, jusqu'au trône de Dieu. Les anges l'entourent et poussent des cris d'allégresse : « Il est avec nous, aidés par lui nous vaincrons ce qui reste de ténèbres ; si dure que soit la bataille, il est avec nous, il nous aidera ! »

Ainsi les cieux sont dans la joie, ils fêtent comme nous l'Ascension du Christ. Il est vrai que la joie ne règne pas seule, car maintenant le grand combat commence. Le Sauveur doit combattre beaucoup encore, supporter beaucoup, même après être monté aux cieux, pour que sa victoire soit complète, car les ténèbres sont encore très puissantes. Bien des choses ont pu être changées à la surface, mais beaucoup de ténèbres existent dans les profondeurs, elles s'emparent des hommes et s'attaquent même au ciel, et elles ne peuvent être vaincues que par un dur combat. Combien de luttes ne faut-il pas, pour les vaincre dans un seul homme, pour rendre réellement libres tous ceux qui croient en Jésus-Christ !

Le combat dans lequel nous sommes placés est aussi pour nous le signe de celui qui se livre au ciel. Toutes nos tribulations, nos angoisses, nos peines nous indiquent que la lutte continue. Tu peux y prendre part, en étant patient, confiant et fort, les yeux fixés sur celui qui remportera la victoire dans les cieux, qui persévère dans le combat et dans la foi au triomphe de la lumière, de la vérité, de la paix et de la liberté, sur toute la terre.

Il ne faut pas que nous considérions nos tribulations du dehors seulement. Souvent on s'étonne de toutes les

misères qui assaillent constamment les hommes, bien des chrétiens s'en affligent et soupirent : « Ah, si le Sauveur était encore ici-bas ! Pourquoi s'en est-il allé si loin ? Pourquoi tant de détresses, tant de souffrances ? Pourquoi nous faut-il voir aussi tant d'hostilité, une si grande inimitié contre Dieu et le Sauveur ? » Ces plaintes, nous pourrions les faire entendre, mais il faut leur imposer silence et penser à l'allégresse des cieux. Quand le découragement veut nous saisir, mêlons-nous aux chœurs des anges, aux forces divines qui se pressent en foule autour du Père, et souvenons-nous que là-haut on ne cesse pas de combattre, et que les regards sont dirigés vers la terre, pour que tous les peuples de la terre deviennent libres, que libres et joyeux comme les anges, ils s'assemblent autour de Dieu avec des cris de joie et de reconnaissance.

Mais pour que cela se réalise, il nous faut une aide puissante, très puissante, notamment parce que nous sommes chargés d'annoncer à tous les peuples l'Évangile de la repentance et du pardon des péchés. Le Sauveur est très puissant maintenant. Dieu soit loué de ce qu'il est délivré des liens de l'humanité. Qu'eût été pour lui la vie sur la terre où règne le désordre ? Comment aurait-il pu vivre, entouré d'hommes seulement, avec des obstacles partout, et partout des pensées mesquines et égoïstes, des barrières entre les nations et les classes sociales. Il est libéré de tout cela maintenant, il peut révéler les forces divines à toute la terre, il peut établir son Royaume parmi tous les peuples, sans en excepter les païens. Il peut rendre joyeux beaucoup de cœurs, leur donner de croire en Dieu, à l'avènement de son Royaume. Il le peut, car il n'est plus retenu par aucune frontière. Son Royaume comprend

tous les peuples, tous les langages. Et ce qui fait notre joie aujourd'hui, c'est cette grande chose que nous vivons : le Seigneur élevé dans les cieus, et nous près de lui, avec les célestes cohortes ! Malgré la peine et la misère qui veulent nous accabler, élevons-nous bien haut ! Il lutte, nous aussi nous pouvons lutter. Dans ta souffrance même tu dois trouver l'assurance que tu prends part au combat que Jésus mène dans le ciel pour délivrer la terre de toutes ses ténèbres. C'est ainsi que, pleins de joie, nous glorifions Jésus-Christ qui est monté au ciel.

Mais un danger menace ses disciples : c'est de se fier à leurs propres forces. Ce danger est grand précisément à notre époque. Les hommes peuvent et savent tant de choses qu'ils s'imaginent pouvoir remédier à tous les maux. Mais ils seront déçus. Il ne faut pas que nous comptions sur nos propres forces, ni sur aucune institution humaine, ni même sur nos institutions chrétiennes ; tout cela est sans effet sans la force d'en-haut, que nous promet le Père. Tout chrétien qui veut placer sa vie sous le regard de Dieu, a besoin de recevoir la force d'en-haut qui lui apporte la sagesse et l'intelligence, pour travailler au Royaume de Dieu. Tant que nous considérons ce Royaume d'un point de vue purement humain, cherchant comment il peut s'établir, découvrant toute espèce de moyens, nous bornant à dire aux hommes : « Repentez-vous afin que vos péchés soient pardonnés », nous ne faisons rien de bien utile, si nous ne possédons pas la force que Jésus nous envoie d'en-haut. C'est là le danger dont il faut nous garder, car plus l'attente du retour de Jésus-Christ se prolonge, plus les hommes sont tentés de compter sur leurs propres forces, pour eux-mêmes et pour leur œuvre parmi les peuples. On travaille

à propager la civilisation et le christianisme, on s'occupe de toutes les œuvres de bienfaisance, et on prend tout cela pour le Royaume de Dieu ! Mais nous travaillons en vain, si tout au fond de nous-mêmes ne se lève une force nouvelle, un homme nouveau, né de Dieu, qui appartient uniquement au Père dans les cieux.

C'est pourquoi une ardente prière se mêle à notre reconnaissance et à notre joie : « Père qui es aux cieux, donne au Sauveur les forces qu'Il nous dispensera ensuite, afin que ces forces venant de toi fassent de nous tes vrais disciples, que par elles nous viennent la repentance et le pardon, et la paix sur la terre, que par elles ta bienveillance se manifeste en tous lieux, à l'Orient et à l'Occident, au Nord et au Midi, envers les chrétiens et les païens. Car s'il nous semble parfois qu'il ne manque rien à notre savoir, souvent aussi nous sentons qu'une chose nous fait défaut, nous ne possédons pas tes forces et nous ne savons pas discerner leur présence au milieu des hommes. »

Ainsi d'une part nous louons Dieu avec une grande reconnaissance, parce que Jésus est élevé au ciel et qu'il est aussi sur la terre ; que les hommes le sachent ou non, qu'ils le croient ou non, il est présent près de chacun d'eux, nul ne peut lui échapper. Jésus est près de toi et de moi, près de vous tous, de tous les peuples, et finalement l'histoire du monde entier prouvera qu'il est le Maître, et que toutes choses lui sont soumises selon la volonté de Dieu.

C'est donc une grande fête que nous célébrons, en communion avec toutes les cohortes célestes, et malgré tous les combats que nous devons encore livrer, malgré la persistance des ténèbres, nous pensons à la victoire déjà préparée et certaine. Nous savons qu'elle ne peut

manquer de venir, aussi sûrement que Jésus-Christ a souffert, qu'il est mort et remonté au ciel.

Cependant, la voix des ténèbres murmure à notre oreille : « Tout cela n'est rien ! Les hommes resteront ce qu'ils sont. » Et il peut nous sembler qu'il en est réellement ainsi, tant de siècles s'étant écoulés dans l'attente du retour du Christ. Mais la journée d'aujourd'hui doit précisément nous rappeler ceci : le Sauveur va venir ! sa nature réelle se révélera, et déjà nous pressentons sa venue. Beaucoup d'âmes cherchent de nos jours à le connaître, il est honoré même par des incrédules. Tu aurais beau parcourir toute la terre, tu ne saurais trouver un meilleur Maître que lui, ni un plus grand, plus humain, plus proche de nous. Sur lui seul repose toute notre assurance.

C'est avec cette assurance que nous disons : « Oui, Seigneur Jésus, viens ! » Car nous sentons ce qu'ont senti déjà les apôtres : malgré tous les dons que nous recevons d'en-haut, nous ne possédons pas Jésus-Christ lui-même. Quand un jour il reviendra sur la terre comme il est monté au ciel, quand il descendra à nouveau vers nous, alors seulement viendra pour nous l'allégresse suprême, alors toutes les chaînes seront brisées et devant la sainteté de son visage, la mort et le péché disparaîtront.

Il faut que ceci reste une partie essentielle de notre foi : le Sauveur reviendra. Il n'est pas monté au ciel pour s'y faire adorer éternellement, mais pour recevoir aussi le pouvoir de revenir sur la terre. Car il faut qu'il soit révélé réellement dans sa puissance sur la terre, après y avoir souffert et y être mort et ressuscité. Il faut que cela soit manifesté sur la terre, quoique notre intelligence ne puisse pas le comprendre, que des pensées humaines soient

impuissantes à le réaliser. Il nous est possible d'élaborer un dogme, un article de foi : « ... d'où il viendra pour juger les vivants et les morts. » Mais cela ne porte guère de fruits en nous, avant qu'il ne soit présent lui-même. Donc, à notre époque aussi, ne doutons pas de son retour et prions joyeusement : « Seigneur Jésus, viens ! » Disons avec foi : « Oui, il viendra ! » Dès maintenant bien des choses sur la terre nous disent tout bas qu'il est en chemin. Nous faisons bien des expériences, le Seigneur est avec bien des âmes sincèrement croyantes, qui espèrent en lui. Tout à coup il est là, il frappe à notre porte, quand nous avons des chagrins, quand notre vie ici-bas est environnée de luttes et de contrariétés. Ayons confiance ! Jésus vient frapper à la porte : « Ouvre-moi ! ne sois point en souci ! Ta peine finira dès que je serai avec toi, et je viens aujourd'hui déjà, quoique tu ne me voies pas. Je suis avec toi, je viens à ton secours, tu soutiendras le combat jusqu'au bout, car tu combats à mes côtés. »

Ainsi nous entendons la voix du Sauveur et nous sommes heureux des jours de fête qui nous font souvenir de tout ce qu'il est pour nous. Réjouissons-nous de ce que Dieu qui gouverne toutes choses, nous accorde ces fêtes qui mettent ainsi de la joie dans notre vie. Remercions-le de gouverner la chrétienté. Malgré le péché, malgré le paganisme et tous les démons du monde, le Sauveur est vainqueur. Tel il est monté au ciel, tel il en redescendra, pour glorifier Dieu sur la terre. Le jour de fête est donc un grand jour, et le brillant soleil qui l'éclaire nous est un symbole par lequel Dieu nous dit : « Voyez, c'est ainsi que je vous donne ma lumière éternelle, la lumière du Saint-Esprit. Ma promesse rayonne au-dessus de vous,

elle plane sur les ténèbres jusqu'au jour où retentira la parole : « Que la lumière soit ! » Alors l'Esprit descendra pour frayer la voie au Sauveur, afin que nous puissions le contempler tel qu'il est et tel qu'il sera en toute éternité.

Glorifions donc et souvenons-nous tous les jours de notre vie, — même s'ils sont sombres parfois, — que Jésus nous voit du haut des cieux. Là on célèbre une fête et on livre un combat auquel nous participons par notre souffrance. Car il nous est permis de ne pas penser seulement au grand combat universel, mais aussi à nous-mêmes, à nos propres luttes, à nos défaillances, nos infirmités, nos maladies. Lève donc les yeux avec confiance et que ta joie se mêle à la joie du ciel, chante avec les anges ! Déjà ils se réjouissent dans l'attente du jour où ils accompagneront le Seigneur parmi nous, pénétreront dans toutes les chaumières et dans tous les châteaux. Ils se réjouissent, réjouissons-nous avec eux. Nous qui sommes sur la terre, unissons-nous à ceux qui sont au ciel, qui ont atteint le but ; nous les avons peut-être connus ici-bas et ils sont là-haut maintenant. Sur la terre un petit troupeau du moins doit se réjouir avec le ciel, un petit peuple doué par Dieu de la force d'en-haut, afin que le silence ne règne pas sur la terre et que toujours de nouveau le message soit répété de la repentance et du pardon, de la victoire sur les ténèbres et sur la mort. Toujours de nouveau il faut qu'on annonce : Jésus dans les cieux se tient avec nous, et toutes les souffrances de la terre seront vaincues en leur temps.

Bibliographie

Les méditations dans ce recueil sont extraites et adaptées des textes suivants :

1. La méditation du matin du 28 Octobre 1913
2. *Feuilles intimes pour les amis de Bad Boll*, 1880
3. *Six méditations aux Sœurs Diaconesses de Strasbourg*, 8 juin 1886, culte du soir.
4. Allocution prononcée à Bad-Boll la veille de Noël, 1898
5. *Six méditations aux Sœurs Diaconesses de Strasbourg*, 8 juin 1886, culte du matin.
6. Sermon prononcé le Dimanche 25 Janvier 1914
7. Sermon prononcé fin aout 1912
8. Allocution prononcée à Bad-Boll, décembre 1984.
9. Sermon prononcé fin juillet 1883
10. Allocution prononcée par Christophe Blumhardt à l'Hospice chrétien de Berlin, 1888
11. *Six méditations aux Sœurs Diaconesses de Strasbourg*, 9 juin 1886, culte du matin à la chapelle
12. Sermon de l'Ascension prononcé à Bad-Boll le 21 Mai 1914

Les Eglises-communautés

Malgré tout le mal qui existe dans notre société, nous tenons à témoigner du fait que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans le monde aujourd'hui. Dieu nous appelle encore à quitter les systèmes qui génèrent l'injustice, la violence, la peur et l'isolement, et à suivre la nouvelle voie de la paix, de l'amour et de la fraternité. Dieu nous appelle à vivre en communauté. Dans ce sens, nous — les frères et sœurs de nos communautés¹ — désirons vous communiquer quelque chose de notre réponse à cet appel.

Notre vie en communauté est basée sur les enseignements du Christ dans le Sermon sur la Montagne et dans tout le Nouveau Testament, notamment les enseignements concernant l'amour fraternel, l'amour envers les ennemis, le service mutuel, la non-violence et le refus de porter les armes, la pureté sexuelle et la fidélité dans le mariage.

Nous n'avons pas de propriété privée ; nous partageons tous nos biens comme les premiers chrétiens, comme le décrit le livre des Actes des Apôtres, chapitres 2 et 4. Chaque membre consacre ses talents et tous ses efforts aux besoins de la communauté. L'argent et les possessions sont mis volontairement en commun, et en

¹ Church Communities International

échange, chaque membre reçoit ce dont il a besoin. Nous nous rassemblons tous les jours pour les repas, les réunions, le chant, la prière et pour prendre des décisions.

En 1920, Eberhard Arnold, théologien bien connu, conférencier et écrivain, quitta l'abondance, la sécurité et une carrière professionnelle importante à Berlin, et vint s'installer avec sa femme et ses enfants à Sannerz, petit village en Allemagne, où ils fondèrent une petite communauté — appelée alors le Bruderhof (foyer des frères) — basée sur la vie de l'Eglise primitive.

Malgré les persécutions des nazis, la communauté survécut. Elle fut expulsée d'Allemagne en 1937 et le mouvement s'établit en Angleterre. Cependant, lors de la Seconde Guerre mondiale, une deuxième émigration fut nécessaire, cette fois-ci en Amérique du Sud. Pendant vingt ans, la communauté survécut dans les régions lointaines du Paraguay, le seul pays prêt à recevoir ce groupe multinational. En 1954, une nouvelle branche du mouvement fut fondée aux Etats-Unis.

En 1961, les communautés au Paraguay furent fermées et tous les membres partirent pour l'Europe et les Etats-Unis. Aujourd'hui, il y a quelque dizaines de communautés aux Etats-Unis, en Europe et ailleurs. Notre nombre est insignifiant, mais nous savons que notre tâche est d'une importance primordiale : suivre les enseignements de Jésus dans une société qui s'est tournée contre Lui.

La mission a toujours été un point essentiel de notre activité, non pas dans le sens d'essayer de « sauver » les personnes, ou de gagner des membres pour nos Eglises-communautés, mais pour témoigner de la puissance du

message de l'Évangile dont le but est une vie de paix, d'amour et d'unité.

Notre porte est ouverte à toute personne qui veut chercher la voie de Jésus avec nous. Bien qu'on puisse penser que nous vivons une utopie, ce n'est pas le cas. Nous ne sommes pas des saints et nous avons les mêmes problèmes que tout le monde. Ce que nous avons que le monde n'a pas, c'est un engagement pour la vie et la promesse de lutter pour l'âme de chaque frère et sœur et de nous sacrifier jusqu'à la mort si nécessaire.

THE PLOUGH PUBLISHING HOUSE

Darvell Community

Robertsbridge, E. Sussex TN32 5DR, UK

+44 (0) 1580-88-33-00

Mél : charrue@ccimail.co.uk

Site web : www.editionscharrue.com